

ASUD

ASUD
JOURNAL



SEXE
GROSSESSE
SIDA & **DROGUES**

2,99 F
PRIX MAXI

N°10 AUTOMNE 95

Auto-Support et prévention du vih parmi les Usagers de Drogues

AVIS AUX
PARENTS
TEXTES EXPLICITES



l'Agence Verite photo Fayçal

**- Marre d'être seul avec la dope.
Je suis séro depuis 90... (silence) ...
Il faut que je me sorte de cette galère.**

Face aux questions que le sida pose, face à la détresse, aux doutes et aux situations difficiles, une simple réponse ne peut suffire. L'information est essentielle mais notre mission ne s'arrête pas là.

Sida Info Service ouvre avec vous un dialogue.

24 h sur 24, 7 jours sur 7, qui que vous soyez, quelle que soit votre demande, vous pouvez nous appeler.

Vous aurez toujours un interlocuteur à qui parler.

*Pour répondre aux problèmes juridiques et administratifs posés par le sida, **Sida Info Droit** est accessible chaque mardi de 17h00 à 22h00, au n° azur **36 63 66 36**.*

(coût d'une communication locale).

 **Sida Info Service**
05.36.66.36

24 h sur 24 h • confidentiel et gratuit

3615 Sida Info (1,29F la minute)



ASUD Journal est une publication entièrement conçue, réalisée et distribuée par des usagers et ex-usagers de drogues, pour les usagers de drogues ... et tous ceux que ça intéresse.

SOMMAIRE EDITORIAL

**FEMME
Drogues
& Grossesse**

4



**DOSSIER
Sexe
et drogues**

7



**PROVINCE
ASUD Nantes**

11



**ADRESSES
Utiles**

16



**COURRIER
des lecteurs**

23



**PETIT MANUEL
du shoot à
risques réduits**

27



Plus dure sera la rentrée...

Eh oui, sans faire de parano excessive, on peut dire que cette rentrée n'est pas franchement réjouissante pour ASUD, et plus largement pour la «réduction des risques». Les prescriptions de Moscontin® et de Skénan® seront prohibées dès janvier 96, mettant ainsi en danger des centaines d'usagers stabilisés grâce à ces produits (p 10).

A Toulouse, le bus d'échange de seringues de Aides est déplacé d'office, par ordre du préfet, devant le Palais de Justice; à Montpellier, le bus de MDM est déclaré indésirable par la mairie, l'unique salle «d'injection propre» en France ferme faute de moyens (p 26) et ASUD est mis en examen pour facilitation à usage de stupéfiants.

Notre fameuse plainte concernant le scandale des seringues a été classée sans la moindre justification, le président d'ASUD National s'est farci une méchante séance d'intimidation chez les lardus des stups - «on aura votre peau» - et nous n'avons toujours pas touché d'argent de l'état! Pourtant les crédits affectés à la lutte contre le sida, les toxicomanies et l'exclusion sont en hausse de respectivement 14%, 9% et 4%.

Heureusement, il n'y a pas que des mauvaises nouvelles, témoin les créations en cours de nouveaux ASUD à Bédarieux, Mulhouse, Strasbourg, Quimper, Bruxelles et en Seine - Saint - Denis et ce numéro 10 dans lequel vous pourrez constater que les usagers de drogues ont aussi une vie sexuelle et parfois des enfants. Incroyable, non?

Amis lecteurs, veuillez nous excuser de notre retard ainsi que d'éventuelles erreurs d'expéditions, mais l'informatisation - nécessaire - d'ASUD Journal nous a quelque peu perturbé. N'hésitez surtout pas à nous appeler en cas de problème.

Nous avons besoin de votre soutien et moralement, et bien sûr, financièrement: en effet, à ce jour, seule l'association Ensemble Contre le Sida nous subventionne. C'est la qualité et l'indépendance et la survie (!) d'ASUD qui en dépendent.

ASUD

«La prison est dure, mais la gamelle est sûre!» (proverbe toulousain)

Ce numéro est dédié à Georges Antoine Sintès, décédé le 1^{er} décembre 1995.

ASUD Journal - 23 rue de Château - Landon 75010 Paris
Tél : (16-1) 53 26 26 53 Fax : (16-1) 53 26 26 56
Directeur de la publication: J.R Dard,
Illustrations: P. Ouin., édition: E. Morvan
Ont participé à ce numéro. Françoise, Esther, Sandra, Pascale, Marianne, Fiona (NUAA), Didier, Jean-Rémi, Yan, Ji Air, Manu, Fred, Dr Lebeau, Alain, Jimmy, J. François, Karim, Fabrice, Henri, Arnaud, Saïdem, Pierre, Ogé, Mehdi, Bloodi ...

Journal subventionné par E.C.S
N°ISSN : 1241 - 431X
Commission paritaire : en cours
dépot légal : à parution
Tirage : 20 000 ex
Imprimerie : OCTS Impression
Tél : 47 09 22 08



DROGUES & GROSSESSE

De nombreuses études ont déjà abordé les effets des drogues (légales ou illégales) sur le fœtus et sur le nourrisson.

Il est regrettable qu'elles ne se soient que trop rarement intéressées à l'impact des conditions de vie désastreuses des femmes usagères de drogues...



Grossesse et maternité sont des mots qui évoquent paix, sérénité et responsabilité. Tout le monde a en tête le cliché de la "mère idéale", responsable et rayonnante de santé, soucieuse de son corps et de l'enfant attendu. Elle ne ferait jamais quoi que ce soit qui puisse mettre en danger la vie de l'enfant. Nous savons qu'il naîtra en parfaite santé, tout rose et rayonnant.

Mais alors, qu'advient-il lorsque la femme enceinte est une droguée, une toxicomane ? Horreur ! Scandale et désolation !

La femme enceinte toxicomane est probablement la personne la plus stigmatisée de notre société. Particulièrement si elle est accro à des drogues illicites. La plupart des gens pensent alors qu'elle se moque du caractère sacré de la maternité. La toxicomane enceinte sait ce que la société pense d'elle et, quand cela se combine avec des sentiments de culpabilité et d'angoisse préables, le résultat en est un débordement émotionnel plutôt fragilisant. Qu'importe la drogue qu'utilise la mère ; même si elle fait des efforts pour réduire sa consommation, voire la stopper, elle connaîtra probablement l'angoisse et la culpabilité. Crainte que l'enfant ne naisse imparfait et culpabilité car elle en sera responsable ; de même s'il souffre : cette souffrance sera due à sa consommation de drogues - qu'elle soit passée ou actuelle.

Etre enceinte et se lancer dans un programme méthadone pour se stabiliser est déjà en soi, un choix difficile. D'un côté vous savez que vous devez vous arrêter pour ne pas risquer une naissance prématurée mais, d'un autre, à cause de la méthadone, votre bébé risque de souffrir et d'être en manque dès sa naissance.

"Les bébés ne meurent pas de manque mais, parfois, ils peuvent mourir d'une naissance prématurée", précise une infirmière spécialisée.

Un bébé souffrant du manque, de quelques drogues que ce soit, est une chose terrible.

Nous mêmes, en tant qu'adulte, savons ce qu'il en est... Le sentiment de culpabilité et d'impuissance auquel la mère doit faire face quand son bébé souffre peut malgré tout être atténué.

Il existe des techniques calmantes qui peuvent être apprises avant la naissance du bébé. Les massages, par exemple, peuvent aider à calmer un bébé - qu'il soit en manque ou non.

Il est toujours bon de savoir ce que l'on ignore (!) donc, si vous êtes enceinte et toxicomane, posez des questions et continuez à en poser jusqu'à ce que les réponses vous paraissent satisfaisantes.

Vous devez absolument vous renseigner. Il y a des endroits où l'on ne vous traite pas comme un sac de merde parce que vous êtes enceinte et que vous vous droguez (voir adresses utiles).

Faites attention à vous, tant sur le plan physique que moral : ne vous torturez pas et rappelez vous que vous n'êtes pas toute seule. Essayez de transformer votre sentiment de culpabilité en quelque chose de constructif. **Vous n'êtes pas une mauvaise mère parce que vous vous droguez.**

Les effets possibles des drogues sur la grossesse

Chaque femme enceinte, tout comme chaque personne est un cas unique. Vous connaissez peut-être (et cela n'a rien d'exceptionnel) une amie qui consommait un large éventail de drogues et dont le bébé n'a eu aucun problème, alors que le bébé d'une autre, faible consommatrice, souffre pourtant du manque. Chaque cas est individuel, et donc différent.

Les effets des drogues sur le fœtus dépendent aussi d'autres facteurs que le produit lui-même : le mode de consommation, les quantités, la périodicité des prises, le poids de la personne, l'environnement ou encore l'âge du fœtus.

Quelle que soit la dope utilisée, il est particulièrement recommandé de consulter un médecin avant d'arrêter brutalement votre consommation. En effet, les effets les plus graves pour le bébé surviennent lors de sa conception et durant les trois premiers mois

de la grossesse. C'est donc là qu'un arrêt brutal peut avoir des conséquences néfastes.

Les femmes qui désirent allaiter au sein leur bébé, doivent savoir que les drogues qu'elles consomment se retrouvent à 90% dans leur lait (dans l'heure qui suit la prise). Ce pourcentage diminue au fil du temps. Pour parer à ce problème, il existe des "pompes aspirantes" qui permettent d'extraire du lait clean avant de se défoncer. C'est une technique contraignante mais efficace. **Attention, les nanas infectées par le VIH ou l'hépatite C doivent renoncer à allaiter au sein.**

L'ALCOOL

Consumé abusivement ("abus" est un terme que l'on peut, bien sûr, interpréter de diverses manières) l'alcool peut causer de méchants dégâts sur le fœtus. De grosses prises d'alcool, surtout pendant le premier trimestre de la grossesse peuvent entraîner le Syndrome du Fœtus Alcoolique. Ce syndrome peut s'observer sur le visage du nouveau né et risque de retarder son développement physique.

Si vous allaitez et que vous sortez boire un verre (ou deux), il peut être judicieux d'extraire d'abord votre lait, éventuellement pour deux repas. Comme pour toutes les drogues, tout dépend des quantités que vous consommez.

AMPHETAMINES (speed, etc...)

Le speed peut affecter le développement du fœtus, particulièrement dans les trois premiers mois et, si vous consommez de longue date, des recherches ont mis en évidence des liens entre consommation de speed et saignements, fausses couches et accouchements prématurés.

Sachez que les amphétamines se retrouvent également dans le lait et qu'elles peuvent rendre le bébé irritable. Cela dépend encore du laps de temps entre la prise et le repas du bébé.

COCAINE

La cocaïne a des effets similaires aux amphétamines : saignements, fausses couches et accouchements prématurés. Elle



peut également avoir des effets sur le développement avant comme après l'accouchement.

La coke aussi peut se retrouver dans le lait si vous en prenez peu de temps avant l'allaitement. Le bébé devient alors irritable et a des difficultés à s'endormir. Dans certains cas, il peut avoir des convulsions.

LE CRACK

Les effets du crack sur le fœtus sont encore plus destructeurs que ceux de la cocaïne. La dégradation physique et neurologique est très importante (manque de nourriture, de sommeil, etc).

Le bébé risque de mourir à la naissance. Sachez aussi que les petits cailloux vendus sous l'appellation "crack" sont composés d'un mélange de coke et de plein d'autres saloperies comme le kérosène ou l'ammoniaque, etc. Aux Etats-Unis, pays pionnier dans ce domaine, des milliers de "crack babies" rachitiques naissent chaque année. Le crack ne fait pas bon ménage avec la grossesse. Mieux vaut le bannir.

LES BENZO-DIAZEPINES (Valium®, Rohipnol®...)

Il est extrêmement facile de s'accrocher aux benzo et bien plus difficile d'en décrocher. Comme pour les autres drogues, les femmes enceintes doivent éviter le sevrage brutal. Les benzo traversent le placenta en concentration deux fois supérieures à ce qui serait suffisant pour rendre la mère, et à fortiori le bébé, accro. C'est pour cette raison qu'un arrêt brutal est à éviter : le fœtus en souffrirait encore plus que la mère.

Les nouveaux nés peuvent naître accro aux benzo. Les symptômes comme un sommeil perturbé, des tics, des convulsions, peuvent durer de deux semaines à huit mois selon les quantités que prenait la mère. On peut aussi les retrouver dans le lait ; le bébé devient somnolent et a des difficultés à se nourrir.

L'HEROÏNE

Ce n'est pas tant l'héroïne en soi qui pose des problèmes lors d'une grossesse mais plutôt le style de vie qui y est associée.

Si vous êtes enceinte et que vous consommez de l'héroïne, n'arrêtez pas brusquement : vous risqueriez une fausse couche. La tolérance, la façon de la consommer, la qualité variable de la dope, ses impuretés ainsi que des facteurs externes comme une mauvaise alimentation ou le stress, peuvent être les causes des différents problèmes qui surviennent lors de la grossesse.

tests plus précis pour savoir si le bébé est vraiment en manque. L'héroïne peut passer dans votre lait et rendre "stone" votre bébé ! Donc, si vous allaitez et que vous décidez néanmoins de consommer, il convient, surtout, d'extraire le lait avant de se shooter.

LA METHADONE

La méthadone est le produit de substitution généralement choisi par les médecins pour les femmes enceintes usagères de drogues. La méthadone est un produit "sûr" (non coupé) qui offre au corps une qualité d'opiacé plus stable que l'héroïne achetée

illégalement ; elle est donc préférable, pour la santé de la mère et de son enfant.

Si vous sentez nauséuse ou que vous vomissiez votre méthadone, demandez à votre médecin de diviser votre prescription en deux temps : une dose pour le matin et une autre pour le soir. Il est très dangereux pour la mère comme pour le bébé, d'arrêter brutalement un traitement méthadone.

Les "bébés-méthadone" peuvent parfois souffrir du manque à leur naissance. Un bon suivi médical

devrait limiter ce type de problème. De toute façon, aussi horrible que cela puisse paraître, le bébé ne se rend pas compte de ce qu'est le manque et, comme nous l'avons dit plus haut, il n'en mourra pas. Quand un bébé est en manque, ce sont les parents - et ceux qui ne peuvent supporter ce spectacle, qui en souffrent le plus.

De la méthadone, en petite quantité, peut se retrouver dans le lait maternel. Il est possible que cela permette au bébé en manque d'être plus calme. La concentration est maximale deux à quatre heures après la prise ; donc, en vous organisant un peu, vous pourrez arriver à le nourrir hors de ces plages horaires. Parlez en avec votre médecin.

LE TABAC

La nicotine, l'ingrédient le plus puissant de la cigarette, n'est pas seulement une



En réalité, lorsque la consommation est constante, et en dehors des aléas quotidiens évoqués ci-dessus, on ne sait pas grand chose sur les effets réels de l'héroïne sur la grossesse.

Les héroïnomanes enceintes peuvent s'engager dans un programme méthadone et ont alors le choix entre deux traitements possibles :

- décrocher en réduisant progressivement la prise de méthadone,
- suivre un traitement de maintenance durant la grossesse et l'allaitement.

Les bébés qui souffrent du manque d'opiacés sont généralement traités à élixir parégorique. Les symptômes sont identiques à ceux des adultes ; Il ya alors des difficultés de diagnostic, car n'importe quel bébé souffrant peut avoir des symptômes extérieurs identiques à ceux du manque. Dans ce cas, les hopitaux disposent généralement de



drogue, elle peut aussi boucher les artères et obstruer les flux sanguins et nutritifs du fœtus. C'est pour cela que l'on vous dit que fumer pendant la grossesse peut amaigrir le bébé. Des recherches ont également établi un lien entre le tabac et certaines fausses couches.

La tabagie passive (la fumée des autres que l'on respire dans une pièce fermée) peut également provoquer chez les jeunes enfants des **problèmes respiratoires**: asthme, rhume, infections, etc. Donc, évitez de fumer enceinte, et, après accouchement faites-le dehors ou dans une pièce ventilée, loin des enfants.

MARIJUANA CANNABIS etc...

S'il est déconseillé aux femmes enceintes de fumer des clopes, il en va de même pour les joints. Le tétrahydrocannabinol (THC), le composant le plus puissant de la marijuana, peut traverser le placenta et se retrouver dans le liquide amniotique ainsi que dans le lait maternel. Mais on ignore s'il a des effets sur le fœtus ou le nouveau né.

LA CAFEINE (café, thé, chocolat...)

La caféine, que l'on trouve dans de nombreux produits de consommation courante, peut aussi provoquer des symptômes de manque, si vous vous arrêtez brusquement, particulièrement si vous en consommez beaucoup. Elle traverse le placenta et peut prendre beaucoup de temps à s'évacuer si vous êtes enceinte. Elle se retrouve dans votre lait et peut rendre le bébé irritable. Les infusions ou le café décaféiné ne posent pas les mêmes problèmes.

Les choix que doit effectuer une toxicomane enceinte ne dépendent que d'elle. Il est facile à quelqu'un de lui dispenser ses conseils, mais elle seule subit les conséquences. Donc, rappelez-vous que si vous avez des questions à poser, faites-le à quelqu'un qui ne vous jugera pas et qui possède une bonne expérience dans ce domaine. Faites attention à vous et consommez "SAFE".

Dossier sacrément inspiré par l'excellent article de **Fiona** paru dans le n°19 de NUAA News.

INTERVIEW de Jean EBERT du centre HORIZONS

L'association Horizons, une des très rares structures à Paris (en province il n'y en a aucune!), s'intéressant aux mères usagères de drogues, à leurs enfants et aussi à leur conjoint. Entretien avec le docteur Jean Ebert, responsable de ce centre. Esther

Asud : Que faites-vous à Horizons ?

J. E. : L'existence d'Horizons est due aux questions, aux enjeux et aux réponses qu'impliquent

entourées d'enfants. Petit à petit on a oublié tout cela et aujourd'hui les toxicos sont comme des extra-terrestres, ni hommes, ni femmes. Ils sont en quelque sorte d'un genre neutre. Il faut arrêter de penser de cette façon. Il faut traiter les femmes comme des femmes et les hommes comme des hommes mais avec leurs particularités, avec des approches différentes, en dehors même de la parentalité et plus encore avec la parentalité. Il y a plus de 30 % d'usagers de drogues qui sont parents. La famille est un élément fondamental de la vie et lorsqu'on oublie cela dans la clinique, dans l'approche et dans l'accompagnement, on fait une erreur de base.

En France, on n'est pas capable de connaître l'impact de la réussite d'un accompagnement. Les études ne sont pas assez anciennes. Et pourtant, ça marche. Il y a une pénurie de supports institutionnels ou professionnels regrettable en France. Il n'y a que deux centres à ma connaissance: l'unité mère-enfant de Pierre Nicole*, où la méthadone est prescrite pour les femmes enceintes, et le centre Horizons. Dans les autres grandes villes françaises, il n'y a rien. Il faut mobiliser les équipes car ça prend du temps.

Ce n'est pas seulement nécessaire pour les femmes enceintes mais aussi pour l'après.

Asud : Quel est le principal problème de la femme enceinte usagère de drogues ?

J. E. : C'est d'être rejetée, ne pas pouvoir être accueillie. De ce fait, une culpabilisation, déjà existante, s'accroît et ne favorise ni le sevrage, ni la prise de substitution. Même si on a fait des progrès, on est loin du compte... 80% des femmes enceintes arrêtent de consommer des drogues dès les trois premiers mois. Les 20% restant continuent à consommer ou arrêtent après les trois premiers mois. Il est très important de ne pas le faire brutalement. La femme ne doit pas rester seule. Le plus grand problème c'est l'accueil. La femme doit être entourée.

- Centre Horizons
210 rue du Faubourg St Denis
75010 PARIS tél: (1) 42 09 84 84
Accueil de jour parents et enfants; consultation médicale, pédiatrique, psychologique et sociale
- Unité Mère Enfant de Pierre Nicole
27 rue Pierre Nicole, 75005 Paris.
Tel:(1) 43 25 75 03



la venue d'un bébé et donc la constitution d'une famille. Nous avons une conception de l'accueil et du suivi sur plusieurs années : de la conception, la grossesse, la naissance à la relation parents-enfants. Bien que l'on ne parle pas souvent du père, il en a fallu un pour concevoir le bébé. Il existe pourtant même si seulement 20% des hommes participent à la maternité de leurs femmes.

Asud : Est-ce parce que les femmes enceintes utilisatrices de drogues sont, en majorité, seules ?

J. E. : Souvent les hommes n'investissent pas leur paternité au même moment que la maternité. La venue d'un enfant ne va pas avec les galères. Il y a aussi la prison. Les femmes tombent enceintes, beaucoup d'hommes tombent en prison. Tout n'est toujours pas synchro mais il y a des accompagnements pour cela.

Asud : Que pensez-vous de la situation française en ce qui concerne les femmes enceintes ?

J. E. : La vision des toxicos des années 70, c'était « peace and love » et des familles





L'utilisation des drogues, hors d'un contexte purement médical, a souvent été assimilée au vice et à la débauche. Que n'a-t-on pas raconté sur le sujet? Dans quelle mesure, les drogues peuvent-elles réellement déclencher le plaisir ou favoriser les rapports sexuels?



Jimmy

LA COCAÏNE

La coke est souvent associée au cul. Tous les usagers connaissent les soi-disant effets aphrodisiaques de la cocaïne. Les yuppies des années 80 partouzaient des nuits durant en sniffant des rails longs comme des highways. Certains se mettent de la coke sur le bout du gland. Cela anesthésie la muqueuse et par conséquent retarde l'éjaculation. Les putes sud-américaines qui font de l'abattage, s'en mettent dans la foufoune. Les pauvres filles ne sentant plus les queues qui les labourent, ça augmente le rendement. La plupart des prostituées parisiennes de la belle époque "prisaient la coco".

Dans *Le festin nu*, William Burroughs écrit: "La cocaïne est la drogue la plus émolliente qui soit. Elle stimule les centres de plaisir directement à partir des cellules du cerveau destinées à cet effet..."

La cocaïne influe sur la production de dopamine, de sérotonine et de noradrénaline autres substances neuronales du plaisir. Elle provoque une vasoconstriction des vaisseaux sanguins du cerveau, donc, une sous-oxygénation, ce qui paradoxalement semblerait, chez certains, provoquer une excitation, et même parfois, une exacerbation sexuelle. Un sniff de cocaïne pure, c'est-à-dire sans caféine, ni amphétamines, ce qui est très rare sous nos contrées, peut provoquer des érections particulièrement turgides où la débandade est accueillie avec un grand soulagement.

La coke est également désinhibante. Elle rend sûr de soi, actif, déterminé et l'on connaît l'importance du psychisme sur le sexe. La cocaïne étant un anesthésiant nerveux et musculaire tout en étant un excitant psychique, elle peut considérablement modifier les sensations.

En principe, ceux qui prennent de la coke pour baiser, la sniffent. Le shoot, à cause de sa violence et de son intensité, donne plutôt envie de se concentrer et de savou-

rer ce qui se passe dans la tête. Quoique dans les *shooting galleries* de New-York, des putes, en quête d'un shoot, proposent leurs services juste pour le flash et la montée. Pareil pour les fumeurs de crack dans les *crackhouses*.

Néanmoins, si le produit peut parfois provoquer des déchainements sexuels, au bout de quelques temps d'usage abusif, c'est le désintérêt total pour tout ce qui concerne le sexe. Toujours aux Etats Unis, il s'est également trouvé quelques fous furieux pour se faire des shoots de coke dans la quéquette. Ça s'est terminé par une nécrose et parfois par l'ablation de l'organe concerné. Aujourd'hui, s'ils sont encore de ce monde, ils s'assoient pour pisser.

L'HEROÏNE, LES OPIACES...

L'opium contient une trentaine d'alkaloïdes, comme la thébaïne, la narcotine...qui sont des excitants, et d'autres comme la morphine, la codéïne...qui sont des sédatifs. Lors d'une prise d'opium, ils agissent en synergie, c'est ce qui provoque les effets très particuliers de cette substance.

A propos d'une de ses premières pipes d'opium, Yves Salgues parle d'une «immense volupté d'être, d'extase physique...deux heures d'orgasmes ininterrompus, avec une érection véhémement à la limite du supportable...orgasme d'impuissance, orgasme sec...». Peut-être que l'auteur de *L'HEROÏNE*, emporté par sa verve littéraire y va un peu fort.

L'héroïne provoque une narcose psychique émotionnelle et physique, tout en produisant une certaine excitabilité nerveuse. Nombreux sont les usagers qui parlent d'érections spontanées juste après un shoot, surtout lors des premières fois, à condition que le shoot ne soit pas trop fort, sinon c'est le piquage de nez et du reste. Tous les héroïnomanes, les femmes comme les hommes connaissent l'impossibilité de jouir lors d'un rapport sexuel.

L'action anesthésiante de l'héroïne permet de faire l'amour pendant des heures sans éjaculer. L'héroïne a également un fort pouvoir désinhibant. Certaines femmes, se transforment, sous l'effet du produit, en de surprenantes et insatiables amoureuses, prêtes à toutes les fantaisies. Rappelons également, qu'en général, plus on s'accroche, moins on baise. A long terme l'usage d'héroïne endort la libido.

Par contre, en état de manque, quand l'organisme recouvre sa sensibilité, il arrive fréquemment qu'à la moindre excitation sexuelle, c'est la jouissance irrésistible, après quelques secondes. Parfois même instantanée, ce qui chez les mecs est assez gênant, dans le genre: on n'a même pas commencé que c'est déjà fini. Chez les nanas, c'est pareil, sauf qu'elles peuvent recommencer quelques minutes plus tard. Nombreux sont les usagers et usagères, qui lors d'un sevrage, n'arrêtent pas de se tirlipoter le schmilblic, histoire de se faire du bien et de se détendre. Chaque orgasme provoque une décharge de ces fameuses endorphines ou substances morphiniques naturelles, dont le manque est si dur à supporter. Si les hommes peuvent être très portés sur les câlins lors d'un sevrage, les femmes ne supportent en général pas qu'on les touche. Surtout durant les premiers jours de manque. La plupart du temps, elles préfèrent se faire jouir toutes seules.

En principe, il faut quelques semaines à quelques mois, suivant le degré d'intoxication, avant de pouvoir refaire l'amour normalement. Certains n'ont pas cette patience, ce qui provoque pas mal de rechutes. On se refait une ligne, juste histoire de faire l'amour, et c'est reparti comme en 14. La meilleure façon de recouvrer une bonne santé sexuelle, c'est le sport où une activité physique intense, si possible au soleil. Rien de tel pour faire refonctionner normalement le système endorphinique.





“Le sexe sans trop angoisser”

VIVE LE SEXE...

Pour les mecs qui rencontrent des problèmes du genre éjaculation précoce, plutôt que de reprendre de la poudre simplement pour assurer au lit, il existe quelques trucs simples.

- L'huile essentielle de clou de girofle. C'est un excellent anesthésiant local. Il faut en mettre quelques gouttes sur le gland et masser. Laisser pénétrer 10 minutes et ne pas oublier de bien rincer. L'effet est garanti une bonne demi-heure.
- Une minuscule quantité de baume MÉRIGA, vendu en pharmacie, (env.32 F), marche aussi. A l'origine, ce produit sert à soulager les caries.
- Pour les plus fortunés (100 à 150 F), les sex shop vendent deux produits assez valables.
- Le "STUD" (en spray). Attention, une vaporisation suffit, sinon vous aurez l'impression d'avoir un glaçon entre les jambes. (Ce produit est à base de lidocaïne, un anesthésiant local dont se servent les dentistes.)
- Le "Petit Pinceau Chinois", minuscule flacon avec un pinceau et une préparation dans laquelle on trouve du benjoin, du clou de girofle, etc....

Signalons également l'utilisation de la papavérine, autre alcaloïde de l'opium aux vertus vasodilatatrices, pour raviver les érections défaillantes, au moyen d'une injection de quelques milligrammes dans le corps caverneux du pénis. Mais cela provoque un priapisme pas vraiment agréable.

Pour conclure, nous rappellerons que les effets des drogues sur la sexualité, peuvent bien sûr varier en fonction des doses, de la personnalité des usagers et du contexte socio-culturel.

Pour les "toxs" du sexe, il existe les "dépendants sexuels anonymes" (eh oui!). Réunions tous les mercredis à 19 heures à l'église St Médard, 1 rue Candolle 75005 Paris

DURÉE DE DÉTECTION DES DROGUES

Héroïne	de 3 à 6 jours
Cocaïne et Crack	de 2 à 4 jours
Amphétamines	de 2 à 4 jours
Méthadone	de 4 à 6 jours
Benzodiazépines	jusqu'à 7 jours
Ectasy	de 2 à 5 jours
Cannabis	
• usage occasionnel	7 jours
• usage régulier	plus de 30 jours

Le temps de détection des drogues varie d'une personne à l'autre, selon la prise de boisson et de nourriture, le métabolisme, la fonction rénale, la qualité de la dope utilisée, le mode et la durée d'utilisation, et surtout de la sensibilité du test auquel vous serez soumis.

*N'hésitez pas à nous appeler en cas de "problème".

Contact : Ji-Air, 53 26 26 54

Toute pratique est possible pour les séropositifs protégés.

Pour ne pas parler de la sexualité des personnes atteintes par le VIH, et des problèmes qui peuvent s'y rattacher, alors que les conseils de prévention destinés aux personnes séronégatives fleurissent un peu partout? Le sujet est rarement abordé, même par les médecins, qui ont du mal à discuter de ce domaine intime avec leurs patients. Une vie sexuelle satisfaisante contribue pourtant à l'équilibre physique et psychique au même titre que l'activité professionnelle, n'en déplaise à certains réactionnaires qui voudraient que les personnes séropositives choisissent l'abstinence... Mais entre discours et réalité, il y a un monde, et ceux qui sont atteints par le VIH sont souvent confrontés à des doutes et des blocages parfois difficiles à dépasser: l'angoisse de contaminer l'autre même si on se protège, la crainte de «l'accident», la peur d'être rejeté, une baisse de la libido, une image dévalorisée de soi-même et de son corps, une information incomplète sur les pratiques sans risque sont autant de freins à une sexualité épanouie.

La rencontre est un moment capital. Au delà de l'instauration d'une relation de séduction, déjà compliquée dans une situation courante, une foule de questions se pose aux personnes séropositives: le dire ou non, quand, comment gérer un éventuel rejet... Les recettes miracles n'existent pas, mais, en tout cas, il ne faut pas culpabiliser si on n'a pas envie d'en parler tout de suite. En suivant les règles de prévention nécessaires, chacun peut s'adonner librement à toutes les pratiques. Pour tous types de pénétration, anale ou vaginale, le préservatif est une protection sûre. L'emploi d'un gel lubrifiant à base d'eau, et non gras, augmente le confort et diminue les risques de rupture, y compris pour les rapports vaginaux si la lubrification naturelle n'est pas suffisante. Pour un maximum de bien être, on peut ajouter une petite goutte de gel à l'intérieur de la capote avant la pose. Pour ceux qui n'ont pas eu la chance de voir l'annonce de la campagne ministérielle consacrée aux rapports bucco-génitaux et censurée par le gouvernement, il est essentiel de faire un point sur les connaissances actuelles, encore floues pour une majorité de gens, mais aussi pour beaucoup de personnes atteintes. La fellation sans éjaculation et le cunnilingus représentent un risque très faible de transmis-

sion du virus, sauf en cas d'inflammation des muqueuses buccale (gingivites, plaies dans la bouche, angines), et pendant les règles en ce qui concerne le cunnilingus. Dans ces situations, il vaut mieux prendre des précautions supplémentaires; utiliser un préservatif, de préférence non lubrifié, pour une fellation, une digue dentaire ou un préservatif découpé pour un cunnilingus. Pour faire taire ceux qui remettent constamment en cause l'efficacité du préservatif, et rassurer les personnes inquiètes à l'idée de contaminer leurs partenaires, on citera l'étude d'Isabelle de Vincenzi du centre européen pour la surveillance épidémiologique du sida, qui a suivi pendant presque deux ans un nombre significatif de couples, dont l'un des partenaires était séropositif. Aucun cas de transmission n'a été relevé parmi les couples utilisant systématiquement le préservatif pour toutes pénétrations. Mais l'utilisation du préservatif n'est pas seulement importante pour le partenaire séronégatif. Elle l'est aussi pour la personne séropositive, qui se protège ainsi d'autres maladies sexuellement transmissibles (hépatite B, syphilis, CMV, herpès, papillomavirus), et d'une éventuelle recontamination par d'autres souches du virus VIH.

Malgré tout, il n'est pas facile d'appliquer ces mesures de prévention, même si on connaît leur efficacité. Se dire que l'on devra toujours mettre un préservatif pour une pénétration n'est pas du tout évident à assumer. Quand la lassitude intervient, quand les coups de blues se font sentir, chacun doit essayer de trouver la stratégie qui lui convient. Suspendre momentanément ses rapports sexuels ne doit pas être vécu comme «anormal»: la perte de libido liée au stress ou à la fatigue est souvent passagère. Mais il ne faut pas hésiter à se confier à son médecin qui peut prescrire un tranquillisant léger. C'est aussi l'occasion de redécouvrir les caresses, d'inventer d'autres manières de faire l'amour. La sexualité fait partie de la vie: continuer à vivre son corps comme source de plaisir est aussi un moyen de lutter. Pour surmonter ses angoisses ou faire face à la solitude, on peut trouver de l'aide auprès d'un psy, d'une association, ou intégrer un groupe d'auto-soutien, même pour une courte période. En parler à la personne de son choix, mais en parler...

MARIANNE BERNEDE
avec le groupe prévention d'Aides





La question de la violence

Tout récemment, j'ai pris la décision de «virer» quelqu'un qui était à la méthadone chez nous depuis un an. Un autre programme a accepté de le prendre provisoirement. Ce n'est pas une décision agréable d'exclure un patient, d'autant qu'il allait mal. Mais il avait été violent, je ne rentre pas dans les détails, et je n'avais pas d'autre choix.

La question de la violence hante l'histoire des institutions de soins pour toxicomanes. Nous y avons été confrontés à au moins quatre reprises depuis que l'Espace Parmentier est ouvert (juin 94) et chaque fois, ces histoires ont laissé des traces, nous ont obligé à comprendre ce qui s'était passé et à réformer notre fonctionnement mais aussi, malheureusement, à nous «durcir».

Les raisons possibles de la violence des usagers sont nombreuses. Certains qui vivent au quotidien dans la rue et/ou qui sont souvent allés en prison ne connaissent plus que le rapport de force pour s'exprimer. Dans d'autres cas, c'est une crise, le type «pète les plombs». Il faut ajouter que la consommation d'alcool et celle de cachetons (Rohypnol, Tranxène...) alimentent lar-

gement la violence, une violence dont les protagonistes ne gardent parfois aucun souvenir tant l'abus de benzos en particulier provoque de confusion mentale et d'amnésie. Et puis la maladie, parfois le désespoir, peuvent jouer leur rôle.

Le mois dernier, dans Le Monde, Serge Hefez qui dirige «La Terrasse» racontait une scène de violence qui avait eu lieu dans son centre. L'article continuait par les propos d'un intervenant hollandais qui expliquait en substance que les centres de soins français faisaient probablement trop «copain-copain» avec leurs clients, que ces derniers n'avaient pas besoin de rapports amicaux mais de soins.

J'ai été bien embarrassé en lisant cela. Force m'était de reconnaître que parfois, les rapports «amicaux» que nous entretenons avec nos clients sont source d'ambiguïté et peuvent favoriser dans certains cas la violence. Mais, même si je pense que pas mal de nos patients sont «malades» de leur toxicomanie, je m'adresse à la «partie saine» des personnes. Je leur parle comme à des adultes responsables (même si ce n'est pas complètement le cas), etc. Lorsque quelqu'un fait des conneries, je

l'engueule, je lui remonte les bretelles. Ce faisant, je viole la règle qui veut que les patients soient traités avec une certaine «distancé» nécessaire au travail thérapeutique. Mais c'est ma manière à moi de ne pas trop les pathologiser.

Qu'il y ait une forme de violence des institutions envers les patients, je le sais bien. Mais si la loi de la rue règne dans notre centre, nous ne servons plus à grand chose. Que notre monde soit violent est une évidence. Il suffit de constater ce qui se passe actuellement dans les «quartiers difficiles» pour en avoir une idée. A tout moment la violence peut nous submerger. Mais nous n'avons pas d'autre choix que de nous battre pour maintenir un minimum de calme, et il n'y a pas d'autre mot, de discipline. En espérant que notre institution ne devienne pas ce que nous ne voulons pas qu'elle devienne : dure, rigide et distante.

Dr Lebeau

ndlr : ce type de problème illustre parfaitement l'urgence de mettre en place des programmes dit de «bas seuil». Pourquoi pas un bus méthadone itinérant ?

La France serait-elle une vulgaire «république bananière» ?

On pourrait le penser lorsque l'on voit le traitement que la Cour de Justice de la République a réservé à la plainte, déposée le 3 avril 1995, par Asud, le MLC et cinq de leurs adhérents séropositifs, contre Messieurs Chirac, Fabius, Pasqua, Seguin, Balladur, Hervé et Mme Dufoix, concernant leur éventuelle responsabilité sur le retard de la mise en vente libre des seringues.

La Cour de Justice vient de nous signifier que notre plainte était classée, sans nous donner la moindre explication le justifiant !!!

Les milliers d'usagers de drogues infectés par le VIH entre 1985 et 1987 (au moins 16 000), n'auraient-ils pas le droit de connaître la vérité sur cette sinistre affaire ?

Loin de nous décourager, cette décision arbitraire renforce notre détermination d'établir, enfin, la vérité.

Puisque la «Justice» française refuse de nous y aider, nous allons saisir la Cour Européenne.



ASUD



Infos substitution



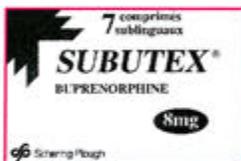
Le plus naze ...

Le centre de Bordeaux remporte la palme d'or du contrôle social: ce centre oblige ses clients à venir tous les jours, week-end compris! Certains méthadoniens doivent faire jusqu'à 80 km chaque jour, et ce parfois en ambulance, aux frais de la sécurité sociale!

Morphine

Vous pouvez désormais vous faire prescrire la morphine par voie orale (Skénan® et Moscontin®) pour une durée de 28 jours au lieu de 14 auparavant. Encore vous faudra-t-il convaincre votre médecin... D'autre part, vu les nouvelles directives du ministère de la Santé, vous n'en aurez de toutes façons guère le temps d'en profiter: comme nous vous le signalions dans notre n°9, une circulaire de ce ministère demande aux médecins de ne plus prescrire ni moscontin, ni skénan en vue d'une substitution aux opiacés. A compter du 1^{er} janvier 96, seuls la méthadone et le subutex (sorte de Temgésic® « gonflé ») auront le privilège d'être gobés par vos gosiers désespérés...enfin théoriquement. Et nous n'aurons plus qu'à rebaptiser notre rubrique « métha & subutex ».

Subutex®



Destiné à remplacer le sulfate de morphine, ce Temgésic® haut dosage a obtenu son AMM pour la substitution.

Conditionné en boîte de 7 comprimés sublinguaux dosés à 0,4 mg, 2mg ou 8mg - l'ancien Temgésic® était à 0,2mg - son coût quotidien devrait se situer entre 30 et 50 francs, remboursés à 65 % par la sécu. Il devra être prescrit sur carnet à souche pour une durée maximum de 28 jours. Quelque soit son dosage ce n'est toujours que de la buprénorphine, et on voit pas pourquoi les nombreux usagers qui n'arrivaient pas à s'y adapter - et qui ont réussi à se stabiliser avec du Moscontin® ou du Skénan® - y arriveraient avec leSubutex®! (et tout comme le sulfate de morphine, le Temgésic® est parfois injecté...).

Avis aux futurs consommateurs de ce produit: envoyez nous vos impressions.

Métha & OD

D'après une note interne de la Direction Générale de la Santé (mystérieusement tombée entre nos mains...) on a enregistré en 1995, 10 décès de méthadoniens. Seul deux d'entre eux seraient dus à un surdosage de méthadone, et il s'agit de l'erreur d'un médecin qui a prescrit à ces deux personnes 80 et 100 mg dès le premier jour de traitement! Trois autres décès sont dus à des prises associées de benzodiazépines, de Palfium® et de Moscontin®, et les 5 derniers à des suicides. La DGS confirme ce que nous disons depuis longtemps, à savoir que la saturation des récepteurs morphiniques provoquée par la méthadone, est davantage protectrice que dangereuse par rapport aux risques de surdosages. Mais ne demandez pas à la méthadone de sauver les gens du suicide (bien qu'elle ai une action antidépressive), d'empêcher les accidents de la route ou les divorces!

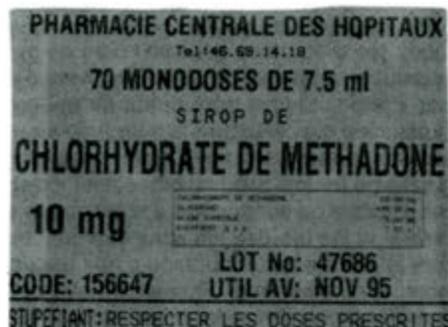
Héroïne légale

Un premier rapport sur les programmes d'héroïne contrôlée de la ville de Zurich donne un bilan largement positif: les toxicos suivant ces programmes vont mieux, bien que certains d'entre eux aient du mal à s'adapter à cette héroïne - française - qui ne procurait pas un flash assez intense contrairement à la dope brune vendue dans la rue. Plutôt exigeant les copains suisses, vous trouvez pas? Zurich teste aussi un petit programme (12 places) de cocaïne, proposée par inhalation.

La Hollande doit lancer sous peu 5 programmes d'héroïne, et estime qu'à terme 8000 usagers de drogues devraient être concernés! En Australie, c'est la ville de Canberra qui s'y colle (40 places), l'Allemagne devrait bientôt suivre avec Francfort. En ce qui concerne la France, circulez, y'a rien à voir!

Prudence avec la métha

Si vous trouvez un emploi, n'ébruitez pas le fait que vous êtes à la métha: à Paris, un méthadonien a été déclaré inapte par la médecine du travail pour cette seule raison. Attention, les contrôles urinaires continuent en ville: certaines pharmacies testent dans



l'officine leurs clients méthadoniens.

Asud critique, mais Asud propose aussi. Nous vous invitons à réfléchir sur ces idées judicieuses ...

Avis aux centres méthadone (droit)

L'intégration dans vos réunions d'équipe ou de staff, d'un représentant méthadonien de votre centre élu par ses pairs. Ne pensez vous pas que cela permettrait une meilleure communication entre l'équipe « soignante » et les personnes en traitement, ainsi qu'une meilleure reconnaissance des règles de fonctionnement du centre? Pour protéger le sacro-saint secret médical, vos réunions pourraient se diviser en deux parties, dont une avec l'élu méthadonien. Faire participer réellement vos «clients» à la gestion du centre, serait de plus un gage sérieux contre un éventuel dérapage direction contrôle social.

Avis aux méthadoniens (devoir)

Chers amis méthadoniens, pour mieux défendre vos intérêts, et faire en sorte que d'autres tox puissent aussi un jour avoir accès à la méthadone, essayer de respecter quelques règles toutes simples comme:
- ne revendez jamais votre métha. Vous donnez des super arguments à tous ceux qui veulent restreindre l'accès à ce produit. Si vous en avez en trop, donnez-la à un pote en manque ou apportez la nous à Asud, elle servira à aider des personnes hospitalisée et sans substitution (c'est fréquent!).
- évitez de zoner, picoler devant les portes de votre centre et de taper dans le quartier, sauf si vous êtes pressé de le voir fermer...

• Enfin du nouveau pour les ravers!



En Ile de France, l'association Techno Plus propose de mener des actions d'informations et de prévention dans les raves. Ils ont aussi en projet l'ouverture d'un local pour accueillir les fêtards au petit-matin, et tout plein d'autres idées très intéressantes.

Sur la côte d'azur, André Bénézech correspondant d'Asud et militant à MDM et Option vie, travaille régulièrement sur les raves de la région. L'audacieux envisage de mettre en place des tests pour les ecstasy, comme cela se fait couramment

en Hollande. Il était temps que ça bouge: les raves rassemblent des milliers de jeunes, à un âge où l'on a une vie sexuelle très active et où on est prêt à tenter pas mal d'expériences... Asud apporte évidemment tout son soutien à ses actions.

Techno Plus, Thierry Martois 21 bis, rue du Simphon 75018 Paris tél: 47 29 26 00

André Bénézech, tél: (16) 93 88 53 44

Et aussi l'association Tipi à Marseille, tél: (16) 91 40 77 18.





ASUD Atlantique

Bienvenue en terre de galère, où il y a encore un an et demi (alors soyons généreux, deux ans...) les tox n'existaient pas. Des tox, ou çà? Vous en avez vu vous? Moi non: ou alors c'étaient des touristes en mal d'air marin, mais jamais oh grand dieu jamais de braves citoyens de l'agglomération nantaise! Bref une ville, que dis-je un département, ou tout restait et reste encore à faire. Certains d'entre nous, lors de leur rencontre chez "qui vous savez" ou encore à Aides lors de repas conviviaux, ont fini par faire le même constat: y'en a marre!!! Mais, ne devient pas Asudien qui veut: on devrait donc essayer de trouver des solutions à nos problèmes.

Première solution: le toubib de famille.
"Circulez y a rien à voir!"

Gloup...

Troisième solution: tu vas pécho. Mais nous, on n'allait pas en rester là...

Quatrième solution: allo... : 53 26 26 53 Asud, salut c'est Frédo, êtes-vous O.K pour nous aider à créer un Asud Atlantique? Pas de problème on arrive."

Et quelques semaines plus tard, dépôt des statuts et tout et tout, Asud Atlantique était né! Ouais!

Une de nos premières démarches fut de rencontrer les Stups et plus particulièrement un flic plutôt sympa (l'inspecteur Verdier*) tout à fait conscient des embrouilles et galères en tous genres que les usagers de dopes peuvent rencontrer (et ce malgré sa position résolument prohibitionniste). Il ne restait plus, ensuite, qu'à taper "Jo l'incruste" dans les différents endroits, commissions, réunions, etc, statuant en matière de toxicomanie.

Bon accueil pour une fois: Asud est enfin

neuve?" Allez les gars, arrêtez de fantasmer: il est là pour vous ce bus, alors profitez-en!

Pour le reste, bien des combats restent à mener: se battre contre un pseudo réseau -ville-hopital-toxicomanie plus fort en paroles qu'en actes (Asud interdit de séjour lors de leur réunion, pensez donc des tox dans le réseau!). Désormais les associations ou institutions de la région devront compter avec nous.

Nous allons aussi nous battre pour que dans les semaines à venir, un programme méthadone (50 places minimum sur Nantes) voie le jour. Ben oui, y'en a marre des promesses, fini de jouer, les usagers montent au créneau!

Notre projet: tous ces pseudo-experts comptent un jour faire venir la méthadone (et Temgésic® haut dosage bien sur) sans aucune réflexion sur l'après substitution. Asud se pose donc là: prendre les devants en mettant en place une "boutique", en solo ou en partenariat. Projet ambitieux s'il en est, où les usagers retrouveront les services de base comme l'accès au matos stérile, un accueil social et médical, du café chaud, etc. Mais cet espace devra être aussi un lieu où l'usager pourra retrouver confiance et image de soi; bref le maillon manquant entre la métha et une existence sans galère. Alors usagers de tous poils, prenez contact avec nous car ce n'est qu'ensemble que l'on pourra mettre en place tous ces projets!

Message aux pros de la toxico, dorénavant les usagers prennent la parole, fini le gaspillage (financier et humain!). On vous surveille...

Fredo & Bertrand



L'équipe d'Asud et le fameux bus d'échanges de seringues (et un petit coucou aux équipes d'Aides et MDM!).

Deuxième solution: Le Triangle (asso. adhérente à l'ANIT, spécialiste en matière de toxicomanie)

« Toc ...toc ...toc La porte s'entrouve: Bonjour, salut c'est moi Bedo, çà fait plus de 10 ans que je plonge et replonge, y-a-il chez vous une possibilité de sevrage ou de substitution?

Substitution? Pas chez nous! Quant au sevrage, vous en êtes sûr? Oui!

Vous en êtes vraiment sûr? Oui! Vous en êtes sûr et certain? Voui!

Alors, rendez-vous dans trois semaines.

reconnu par tout ce petit monde (telle la mairie, prometteuse de locaux et de subventions).

Depuis nous nous sommes imposés comme acteurs de prévention à l'intérieur du bus d'échange de seringues, mis en place à Nantes depuis juin dernier en partenariat avec Aides Atlantique et MDM. Les tox, tout doucement mais sûrement, pointent le bout de leur nez malgré les réflexions du type:

"Il est fliqué ton bus?" Ou alors: "faut rapporter ma pompe sale pour en avoir une

- Contact: Asud c/o Aides
13 allée du port Maillard 44000 Nantes.
tél: 40 47 99 56
(demandez Frédo ou Bertrand)
- Bus échange de seringues: 07 52 07 62

* L'inspecteur des Stups Verdier sauvagement croqué dans le n°8 tenait à donner son avis. Malheureusement, débordé de travail, il n'a pu vous transmettre ses vœux. Allez Christian, affute tes crayons! nous t'attendons pour le prochain...!

ASUD EN FRANCE : ASUD Reims 91 rue du Barbâtre 51100 Reims 26 82 33 99 ASUD 57 c/o AIDES 8 rue Henri Maret 57000 Metz 87 62 11 55 ASUD 37 c/o Elisa 2000 22 bis avenue de Grammont 37000 Tours 47 20 08 99 ASUD Nîmes 14 rue Auguste 30000 Nîmes 66 36 00 12 ASUD Lyon 15 imp Frénaie 38090 Villefontaine 74 96 58 42

ASUD Avignon 8 rue Mazan 84000 Avignon 90 14 99 18 ASUD Brest c/o Emergence 1 rue Cuvier 29200

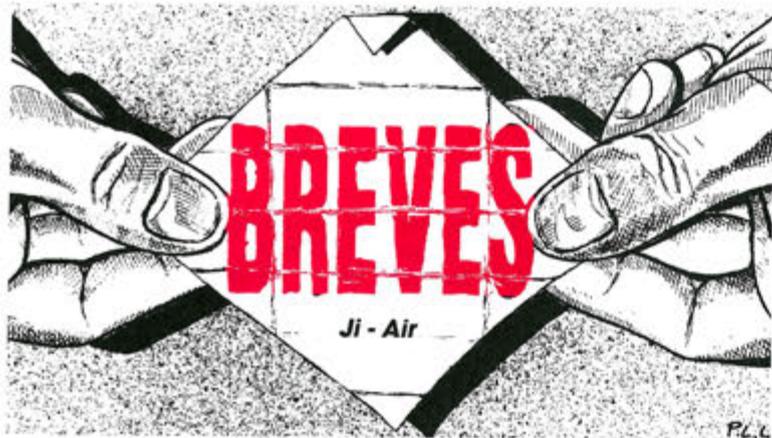
Brest 98 02 10 27 ASUD Rouen c/o J.Paul Masset 15 rue du Renard 76000 Rouen 35 71 80 79 ASUD Marseille

116 La Cannebière 13001 Marseille 91 94 52 17 ASUD Le Mans c/o François Itard 6 rue François Malherbe 72100

Le Mans 43 78 10 20 ASUD Atlantique c/o AIDES 13 allée du Port Maillard 44000 Nantes 40 47 99 56 ASUD Quimper c/o Aides Armor 2A impasse St Marc 29000 Quimper 98 04 29 55 ASUD Bédarioux 15 place Pasteur 34600 Bédarioux 67 95 43 64 ASUD Strasbourg c/o Espace M.G. 3 place du Cygne 67000 Strasbourg 88 30 45 14 ASUD Bruxelles

c/o Jackson Diambu 32 rue Herkoilers 1080 Bruxelles (322) 410 94 84 ASUD Mulhouse c/o Aides Alsace 1 rue du Havre 68100 Mulhouse 89 45 54 46 ASUD Grenoble c/o Grizelda Raffini 14 rue Aimé Bercy 38000 Grenoble 76 84 13 59





Amérikka

Une mère de 4 enfants, toxicomane a été condamnée à 10 ans de prison pour avoir apaisé le manque de son bébé en lui passant sur la bouche son doigt préalablement trempé dans de l'héro. La justice américaine est coutumière de ce genre de barbarie, déjà plusieurs femmes enceintes et usagères de drogues ont été condamnées pour empoisonnement de leur foetus!

Dopes & bombes

Quand la parano anti-attentat bat son plein, c'est encore les drogués qui morflent. Les contrôles renforcés ont permis de tripler les saisies et les arrestations liées aux drogues, les bonbonnes de gaz et les boîtes de clous continuent de circuler librement... Bref tout va bien!



Prohibition

Ca y est les prohibitionnistes tiennent enfin une petite victoire: le fameux cartel de Cali - à qui est généreusement attribué 80% des exportations de coke aux USA - semble sérieusement ébranlé par les arrestations et réditions de la plupart de ses chefs. Mais c'est toute la Colombie qui s'en trouve bouleversée destabilisée: exode de centaines de paysans désormais au chômage technique, un ministre de la Défense en taule et le Président Ernesto Samper prêt à démissionner sous la pression des stupés américains. Et c'est une des rares démocratie du continent sud-américain qui risque fort de plonger dans le chaos. Au bénéfice de qui? (mis à part celui trop évident du prochain cartel).

Anti-prohibition

Au Canada, l'état de la Colombie britannique, dont la capitale est Vancouver, a décidé de décriminaliser l'usage des drogues. En Allemagne, un ministre de la Santé propose très sérieusement la vente du hashich en pharmacie. En France, Jaky Viallet responsable du plus important

syndicat de policiers - la FASP - s'engage pour la dépénalisation. Aux USA, la ville de Boston a accueilli une très stupéfiante manifestation de 50 000 personnes réclamant la légalisation de la fumette.

Cocaine

Une étude menée à Amsterdam entre 1987 et 1995, indique que les consommateurs de cette ville, ont appris, avec le temps, à maîtriser les effets négatifs de cette redoutable dope. Désormais expérimentés, ils arrivent à «gérer» leur consommation. Une autre étude, cette fois-ci mondiale, menée en 1995 par l'Organisation Mondiale de la Santé, conclue que la coke ne serait pas une drogue dangereuse pour la majorité de leurs consommateurs (reste une minorité salement esquinée...). Cette étude précise également que macher la coca n'a aucune conséquence néfaste pour la santé. Alors mastiquez vos galettes, amis «crackers».

Bizness

«l'Éléphant rose», fait passer les fumeurs de joints à la caisse. Cette nouvelle revue consacrée au «chichon» et à ses doux dérivés, se voudrait un «High Times» à la française. Malheureusement, si l'initiative est intéressante, le contenu l'est nettement moins. Au sommaire du n°2: un abécédaire débile d'un «commissaire Tapedure», un essai comparatif pastis/cannabis très moyen, un reportage casse-burnes sur Ibiza, des infos honnêtes sur Internet et les drogues, et pour sauver l'affaire du néant, les B.D. inspirées des «Freaks Brothers». On espère que le n°3 sera meilleur! Ce bimensuel est vendu en kiosque au prix de 20 francs.

Speed

Fini les défonceuses au dinintel®, et autres médicos speedant. Face aux trop nombreux abus, l'Agence Française du Médicament a décidé que seuls les services hospitaliers pourront prescrire ce type de pills, initialement prévus comme coupe-faim pour les obèses.

Pillave

Après la trop célèbre bavaria 8°6 pour

66 cl (bien connue des zonards!), les brasseurs de bières font monter la pression - et leurs bénéfices - en commercialisant régulièrement des bières de plus en plus fortes: on est passé à 8°8 avec la Brauperle, puis à 10° avec la Navigator et la Crest!

Mais dans le même temps, le taux d'alcool toléré au volant était abaissé à 0,50 mg...

Sachez aussi que, pour limiter la délinquance (?), la Préfecture de Paris a interdit entre 21h et 7h, la vente d'alcool à emporter dans les quartiers (à crack?) des gares de l'est et du



nord.

Barbaries

La Drogue tue beaucoup ces derniers temps: - Singapour a pendu 2 nigériens et 3 ressortissants de hong-kong (120 exécutions depuis 1975); l'Arabie Saoudite a décapité 4 chauffeurs routier turc coupables d'avoir introduit dans le pays du captagon; au Soudan, 9 femmes ont été condamnées à mort pour avoir vente de shit; record absolu pour la Chine Populaire, qui, en hommage à la Journée Mondiale contre la toxicomanie, a exécuté 115 dealers; le Vietnam, plus modeste, s'est contenté de fusiller un citoyen de Hong-Kong, convaincu de trafic.

Abruti



Après avoir souhaité à ses concurrents du groupe Blur de choper le sida et





d'en crever, Noël Gallagher guitariste d'Oasis, s'est vanté de se faire un rail de coke toutes les 40 minutes et d'en saupoudrer ses cornflakes au petit déjeuner.



Bandant

Selon une revue scientifique, le Prozac® et l'Anafranil®, deux antidépresseurs bien connus par nombre d'entre vous seraient susceptibles de provoquer des orgasmes chez leurs utilisateurs lorsqu'ils baillent. Seul 5%

consommateurs seraient concernés. Bizarre, car autour de nous de nombreuses personnes ont subi ces médicaments sans jamais ressentir un quelconque effet aphrodisiaque, bien au contraire! Si vous avez bénéficié de ce bonus, faites le nous savoir.

Pays-Bas

Après le plan Victor de l'été, qui consistait à expulser les toxicos français, le gouvernement hollandais continue d'essayer de faire plaisir à la France en présentant des nouvelles mesures répressives: le nombre des coffee-shops devrait être réduit et les achats de cannabis limités à 5gr par personne, au lieu de 30 (mais 90% des consommateurs n'achètent jamais plus de 3 gr!). Par contre la production d'herbe hollandaise est quasi officialisée: «un citoyen respectable qui cultive une dizaine de plants ne sera pas inquiété» a déclaré le ministre de la Santé. Depuis cette annonce, les magasins spécialisés dans la culture du chichon sont débordés!

Coté drogues dures, on aurait pu s'inquiéter d'une proposition pour la désintoxication obligatoire des «délinquants toxicomanes récidivistes», mais cette mesure est largement tempérée par la mise en place de plusieurs programmes de distribution d'héroïne contrôlée, destinés justement aux plus accros. Les néerlandais restent convaincus du bien fondé de leur système, chiffres à l'appui: le taux de toxicos est de 1,6 pour mille habitants aux Pays-Bas contre 2,6 en France, pays le plus virulent contre la politique hollandaise.

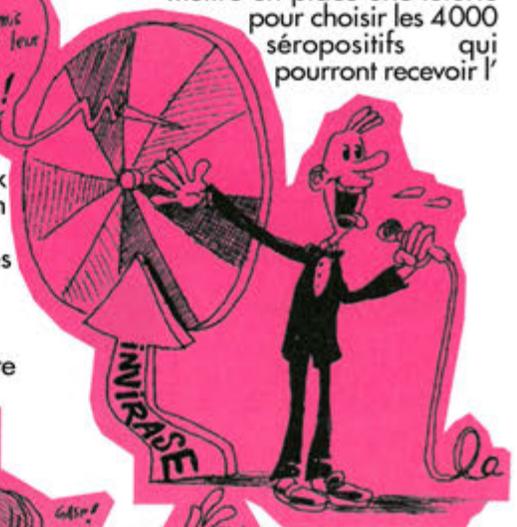
Quelques chiffres...

- 900 000 boîtes de temgésics vendues chaque année en France (combien pour les UD?).
- 130 millions de \$, c'est le déficit mensuel du crime organisé italien!
- 800 \$, c'est à ce prix que les 8 millions de toxicos de l'ex URSS peuvent acheter un kilo d'opium dans les campagnes russes
- 6000 personnes sont infectées chaque jour du sida.



Sida

La firme pharmaceutique Hoffman Laroche n'a rien trouvé de mieux que mettre en place une loterie pour choisir les 4000 séropositifs qui pourront recevoir l'



Invirase, un nouveau et prometteur médicament, qui bloquerait la reproduction du VIH dans l'organisme.

Maroc

Un rapport explosif de l'Observatoire Géopolitique des Drogues (qui édite chaque mois une excellente lettre d'information) met gravement en cause le pouvoir marocain pour son rôle dans le business de shit. Le Maroc est le premier exportateur mondial de haschich, la récolte de 1995 est qualifiée de «récolte du siècle». Mais il est plus facile pour le gouvernement français d'accabler la courageuse politique hollandaise, que d'oser critiquer le roi Hassan 2. Cette constatation est la même pour le Pakistan, qui est à l'héroïne ce qu'est le Maroc au haschich, c'est à dire le premier fournisseur de l'Europe.



Collector

Plusieurs narcotrafiquants détenus à la prison de haute sécurité de Bogota, ont réussi à éditer une revue consacrée au narco trafic. Son nom: «Panoptica», qui signifie en grec «d'où l'on peut tout voir». Ces nouveaux journalistes ont même obtenu une interview d'un haut fonctionnaire de la justice! Plusieurs articles dénoncent la corruption des politiciens, ainsi que l'emprise des stupps sur le pouvoir colombien. Il faut dire qu'ils sont plutôt bien documentés sur ces sujets très sensibles! Cette revue a immédiatement été saisie par les autorités.

Sevrage mortel

Jerry Garcia, acid-freak réputé, leader chanteur guitariste et âme du célèbre groupe psychédélique américain «Grateful dead» est dead d'un arrêt cardiaque dans une clinique de désintoxication où il tentait une fois de plus d'oublier ses vieilles copines miss héroïne & cocaïne (avec en prime l'alcool).



Cannabis

Adidas a produit des baskets 100% chanvre. Leur nom: «chronic» en référence à une super herbe américaine. Inutile d'essayer de les fumer, le chanvre ayant servi à leur fabrication contenant moins d'1% de THC. La très respectable Banque de France étudie la fabrication de billets de banque en chanvre. Irrite-t-elle jusqu'à faire des biftons à l'effigie de Bob Marley? À signaler, la sortie d'un journal fait en chanvre, et consacré au chanvre.



Les échos du Chanvre* **N°1**
 01-96
 Papier 100% Chanvre

«les échos du Chanvre» édité par «La Maison du Chanvre», est vendu uniquement sur abonnement au prix de 100 frs pour 4 n° par an. La Maison du Chanvre, 61 av Jean-Jaurès 69007 Lyon.



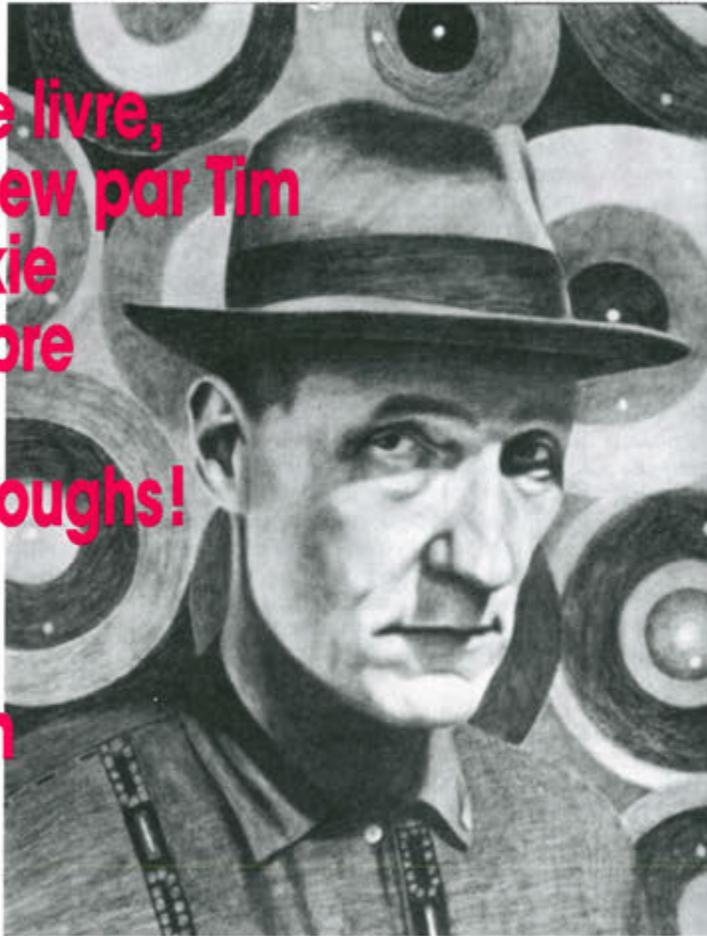


*** **Chaos & cyber culture au édition Ronin** est un superbe bouquin écrit - mais en anglais - par le toujours subversif Timothy Leary. Timothy, ex - professeur de psychologie à Harvard, pape du LSD, et père de la révolution psychédélique des sixties garde la foi et continue son combat. Plusieurs fois embastillé (il s'est même payé le luxe d'une évasion!), Tim reste à 70 ans une

valeur sûre de l'underground américain. Il s'intéresse avec passion aux nouvelles technologies et aux nouvelles drogues. Il rattache le mouvement des raves et l'engouement pour l'ecstasy à l'explosion psychédélique et au flower power. Pour Tim l'allumé visionnaire, une révolution culturelle et cosmique est en cours.

TL : Parlons de l'hystérie

Extrait de ce livre, cette interview par Tim du (ex) junkie le plus célèbre du monde: William Burroughs! Quand un défoncé rencontre un défoncé...



de la Guerre à la Drogue.

WSB : Oh, écoute. Juste quelques informations, des choses que personne ne sait, sur le débat de la drogue en général, c'est simplement qu'avant le «Harrison Narcotics Act» en 1914, ces drogues étaient en vente libre.

TL : Opium, cocaïne ?

WSB : Opium, cocaïne, morphine, héroïne. En vente libre. Bon, c'était l'époque que les conservateurs évoquent comme «le bon vieux temps». Et le système anglais fonctionnait bien jusqu'à ce que la «American Brain Commission» s'en mêle. Quand j'y étais en 1967, et que je faisais la cure apomorphine avec le Dr Dent, il y avait environ 600 toxicomanes au Royaume-Uni, tous enregistrés et tous connus parce qu'ils pouvaient obtenir leur héroïne presque légalement de la cocaïne et de la teinture de cannabis aussi. Maintenant qu'ils ont rendu cela impossible, et que les docteurs ne prescriront pas aux toxicomanes, Dieu seul sait combien nous avons de toxicomanes. Et combien il y a d'inspecteurs des stupés.

TL : Une fois j'ai pris de l'héroïne à Londres, avec R.D. Laing. Ronnie

est allé chez le pharmacien.

Ronnie Laing m'a shooté dans la maison d'Alex Trocchi.

Te rappelles-tu de Trocchi ?

WSB : Je le connaissais bien.

TL : La Suisse est intéressante. Ils ont des lieux à Zurich et d'autres endroits où les junkies peuvent aller. Cette attitude est humaniste. «Nous sommes une famille ; nous sommes tous Suisse. Et si nos junkies veulent se shooter, nous leur donnerons des aiguilles propres». La criminalité n'est pas impliquée.

WSB : Je me rappelle qu'à un moment j'étais dans l'un de ces endroits hollandais où ils ont des aiguilles et du matériel - vous mettez une pièce dans une machine et vous avez une aiguille.

TL : C'est automatique.

WSB : Automatique! Ecoute un peu, pendant des années il n'y avait pas de problème d'héroïne en Grande-Bretagne. Le système fonctionnait très bien.

TL : Oui, le problème c'est les Puritains, les moralistes Cromwelliens qui ont imposé leur pensée merdique à l'Amérique et à l'Angleterre ces cents dernières années. Le plaisir, ou l'idée que l'individu a le droit de poursuivre le bonheur, et ils sont après vous. C'est de l'inquisition... religieuse. Je blâme les Puritains.

WSB : Bon, peut-être, oui. Mais, en fait... Je ne suis pas vraiment d'accord avec ça. A la base, c'est comment cela crée un désir, une nécessité dans leurs esprits de contrôler toute la population. Et quand on voit dans quelle mesure le public a été rendu stupide, c'est effroyable. As-tu entendu ces statistiques? Les enquêtes montrent que la moitié des étudiants ne pouvaient pas situer le Vietnam sur la carte, et ne savaient pas que nous nous étions battus et avions perdu une guerre là-bas. Prends la Seconde Guerre Mondiale et oublie-la! Ils n'ont jamais entendu parler de Churchill, ne peuvent pas situer la France. Tout

ce qu'ils savaient c'était sur Hitler.

TL : Les costumes ! Il avait la plus belle garde-robe, c'est pour ça.

WSB : Et 8% ne pouvaient pas situer les Etats-Unis sur une carte. C'est absolument effroyable. Maintenant écoute ça. La moitié des gens - c'est une enquête sur le sexe - pensait que les relations anales donnent le SIDA bien qu'aucun des participants ne soit infecté par le virus du SIDA. L'Immaculée Conception !

TL : L'Immaculée Infection !

WSB : Peux-tu imaginer un tel non-sens. Un tel manque de logique. La moitié!

TL : Je voudrais dire encore une chose, William. Tu es avec moi tous les jours. Je parle de toi tout le temps. J'ai beaucoup appris de toi, par toi. Et je reviendrai.

WSB : Et je pense à toi.



A lire également...

**** Drogues et toxicomanies: indicateurs et tendances.**
par **Chloé Carpentier et Jean-Michel Costes**, édité par la DGLDT.
Gratuit sur demande au (1) 40 76 87 57.

Enfin un rapport avec des données à peu près fiables sur l'usage des drogues dans notre douce France. Bravo au tout nouveau Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies qui a réalisé ce travail. C'est tout plein de chiffres et d'analyses qui permettent de mieux évaluer l'ampleur du problème. Indispensable et en plus c'est gratos!

**** Dictionnaire des idées reçues sur la drogue, sous la direction de Patrick Piro, édité par Syros, 140 pages au pris de 95 francs.**

Bon bouquin malgré un titre plutôt maladroit : non, «La Drogue» n'existe pas, il y a **des drogues**, avec des effets et des usages différents, cela devrait être la première idée reçue à démystifier. Enfin, malgré cette bourre, ce livre est bien fait. Il aborde avec clarté, et sous tous les angles, le problème des drogues. Sa lecture est vivement conseillée aux néophytes désirant s'informer. Ils ne seront guère gênés par les quelques petites erreurs «techniques» qui nous ont sauté aux yeux: 1 gr. de coke permet de faire beaucoup plus de 2 à 5 lignes (heureusement!), et en aucun cas la blancheur de l'héroïne n'est un indicateur de sa pureté, c'est même souvent le contraire!

***** Fumées clandestines (tome 2) : "le monde est en pétard", aux éditions du lézard, par J.P. Galland, 336 pages, 195 frs.**

Après un tome 1 remarqué, Jean-Pierre Galland, par ailleurs Président du CIRC, remet la sauce avec cet excellent tome 2. La maquette et les illustrations sont superbes, et les textes fournis.

Tout, tout, vous saurez absolument tout sur le cannabis, le shit, la ganja, le zotla, le charras, la bêuh, la sensi, la skunk, etc, etc.

**** Dieu dope, au édition Rivages par Tobie NATHAN.**

Tout d'abord, je mets de suite un hola à toutes aspiration quant à voir dans «Dieu dope» un livre spécifiquement «dopé». Bien que le titre me contredise, c'est un polar avec nombre d'ingrédients (les flics, les paumés, les banlieues...) et surtout le lieu d'expérimentation d'une méthode de psychothérapie: fini les tristes divans et les mornes «je vous écoute», place à l'ethnothérapie et pour cause: les français de souche étant une espèce en voie d'extinction et le melting - pot s'associe parfois avec un processus « d'intégration » douloureux, voir très douloureux (merci Pasqua). Il s'agit donc de combler le vide culturel causé par ce processus difficilement assumé aujourd'hui. Aussi, ce désœuvrement culturel est-il le point faible permettant de frapper cette jeunesse affaiblie en lui fournissant la dope miracle (la voilà la vilaine!) synonyme de libération finale (=suicide). Nous sommes donc au coeur du polar dont je ne vous dévoilerai pas l'issue. Tobie Nathan nous offre en plus un voyage plus vrai que nature à travers ces cultures ancestrales oubliées. A lire!

A lire absolument, la traduction française chez Gallimard de 3 romans de **Donald Goines**: « **enfant de putain** », « **ne mourez jamais seul** » et surtout le plus terrible, intitulé « **l'accro** » qui décrit avec force détails, la descente aux enfers d'un couple de toxicos. Donald Goines était une grosse racaille: junkie, dealer, maquereau, voleur et... écrivain. C'est



Il n'aura pas à trop se creuser le bourichon pour trouver l'inspiration, il lui suffira de raconter, avec talent, ce qu'il a vu et vécu.

Aussi indispensable et toujours chez Gallimard « **envoie moi au ciel scotty** » de **Michael Guinzburg**, raconte avec humour, la décroche sanglante d'un crackers. Les descriptions des séances chez les Narcotiques Anonymes («je m'appelle Ed et je suis un sale crétin alcoolique et drogué») sont irrésistibles.

Bonnes lectures à tous !

BLOODI: LES RATS PASSENT. EST SORTI! **

PUBLICITÉ

Commandez le vite aux

EDITIONS du ZÉBU

43-73 rue de l'ÉVANGILE

CP 91

75886 PARIS CEDEX 18

ou en librairie
* le premier album
"C'EST LES RATS"
même prix, même adresse:

Joindre un
chèque 60 F



EX FREE-BASER



Adresses utiles

ADRESSES UTILLES

(Pour la province - trop d'adresses! - r



Auto support & Entraide

ASUD National (vos serveurs)
23 rue de Château Landon
75010 PARIS
T : (1) 53 26 26 53

ACT UP (association de séropos
vachement énervés)
45 rue Sedaine
75011 PARIS
T : (1) 48 06 13 89

AIDES Paris Ile de France
(soutien au séropositifs et aux usagers
de drogues avec AUDVIH)
247 rue de Belleville
75019 PARIS
T : (1) 44 52 00 00

LIMITER LA CASSE
(collectif inter associatif)
23 rue de Château Landon
75010 PARIS
T : (1) 53 26 26 24 ou 25

SAS
substitution et auto-support
44 52 00 00

NARCOTIQUES ANONYMES
(pour soutenir sa décroche avec l'aide
d'ex-UD)
11 rue de la Nativité
75012 PARIS
T : (1) : 40 09 84 94

EGO -Espoir Goutte d'Or
(pour les habitants de la Goutte d'Or ou
du quartier)
11 rue Saint Luc
75018 PARIS
T : (1) : 42 62 55 12

Social & Juridique

**M. L. C. Mouvement de
Libéralisation Contrôlée**
(pour des avocats spécialisés)
59 avenue Victor Hugo
75116 PARIS
T : (1) 44 87 04 60
(contact : Anne Ferry)

CONFLUENCES
(assistance juridique gratuite)
126 rue de l'Ouest 75014 PARIS
T : (1) 43 95 08 08

Fondation MICHEL PLATINI
(pour trouver du taf...)
T : 42 67 06 57

ARCAT POINT SOLIDARITE
de 10h à 19h du lundi au samedi
17 bd de Rochechouart
75018 PARIS
T : (1) 49 70 85 90

SOS APARTS
(Service d'accueil et d'orientation,
appartements thérapeutiques)
45 rue Rébéval
75019 PARIS
T : (1) 42 45 24 24

LA CORDE RAIDE
(pour les toxicos en galère avec la
justice... sur rendez-vous)
T : (1) 43 42 53 00



Accueil Soins & Réduction des Risques

Dispensaire Medecins du Monde
(consult. médicales et soins dentaires).
Anonyme et gratuit
62 bis avenue Parmentier
75011 PARIS
T : (1) 42 14 81 74

Consultation médicale de Marmottan
(gratuite)
5 bis rue du Colonel Renard
75017 PARIS
T : (1) 45 74 71 99

SLEEP IN
(un lieu pour dormir à 10 balles la nuit.)
Réservez votre place avant 18h au : 42
09 55 99

La Boutique
(accueil et café chauds, machine à
laver, douche, seringues)
du lundi au vendredi de 13h à 19h
84 rue Philippe de Girard
75019 PARIS
T : (1) 46 07 94 84

BOREAL
(consultation médicale, accueil convivial,
soutien social, matos de prévention)
64 ter rue de Meaux
75019 PARIS
T : (1) : 42 45 16 43

Centre HORIZONS
210 rue du Faubourg St Denis
75010 PARIS
T : (1) 42 09 84 84

STEP

(échanges de seringues et
informations)
(de 19h30 à 23h30 7/7 jours)
56 bd de la Chapelle
75018 PARIS

LE MOULIN JOLY

(consultation médico-sociale pour
séropositifs en galère)
5 rue du Moulin Joly
75011 PARIS
T : (1) 43 14 87 87

Centre Médical Medecins Sans Frontières

(consultations, échanges de seringues,
etc...)
du lundi au vendredi de 14 à 18 h
54 rue de Leibnitz
75018 PARIS
T : (1) 42 2854 54

PAV 93

7 rue de la Justice
93150 LE BLANC MESNIL
T : (1) 48 65 00 02

CCFEL

29 rue Hoche
93500 PANTIN
T : (1) 48 43 35 96



Substitution

COPAST

du lundi au vendredi de 9h à 18h
48 04 05 45

RESEAU RIVE GAUCHE

(pour les habitants de la rive gauche)
45 45 30 90



Centres Methadone

Pierre Nicole

27 rue Pierre Nicole
75005 PARIS
T : (1) 4325 75 03

Monte Christo

42 rue de Sèvres
75007 PARIS
T : (1) 44 39 67 12

Espace Murger

200 rue du Faubourg St Denis
75010 PARIS
T : (1) 40 05 4212

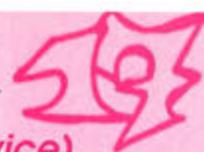
Espace Parmentier

62 bis avenue Parmentier
75011 PARIS
T : (1) 43 14 81 50

Dispensaire Moreau de Tours

7 rue Cabanis
75014 PARIS
T : (1) 45 65 80 64





portez-vous à nos éditions régionales ou téléphonez à Drogues Info Service)

Cassini

8 bis rue Cassini
75014 PARIS
T : (1) 42 34 16 97

Nova Dona

96 rue Didot
75014 PARIS
T : (1) 43 95 91 45

La Terrasse

224 rue Marcadet
75018 PARIS
T : (1) 42 26 73 01

Emergence

60 rue de Tolbiac
75013 PARIS
T : (1) 53 82 81 70

CEDAT

34 av de la Divison Leclerc
78200 MANTES LA JOLIE
T : (1) 30 33 05 07

Essonne Accueil

110 Place de l'Agora
91000 EVRY
T : (1) 60 78 06 44

Le Passage

10 rue de la Plâtrerie
91150 ETAMPES
T : (1) 64 94 02 62

Clinique Liberté

10 rue de la Liberté
92220 BAGNEUX
T : (1) 46 65 21 89

Le Trait d'Union

Hôpital Nord 92
75 rue de Verdun
92390 VILLENEUVE LA GARENNE
T : (1) 47 92 40 27

Chimene

37 bd Gambetta
92130 ISSY les MOULINEAUX
T : (1) 46 45 61 46

ACIAT

20 rue Eugène Delacroix
92230 GENNEVILLIERS
T : (1) 47 99 22 14

Drogues & Societes

1 rue François Mauriac
94000 CRÉTEIL
T : (1) 48 99 22 14

Mosaïque

89 bis rue Alexis Pesnon
93100 MONTREUIL
T : (1) 48 57 02 06

Unite Sud

1 bis rue Saint Louis
93250 VILLEMOMBLE
T : (1) 48 54 1414



Informations

CRIPS

(Centre Régional d'Information et de Prévention du Sida)
du mardi au vendredi de 13h à 20h, et le samedi de 10h à 17h.
192 rue Lecourbe
75015 PARIS
T : (1) 53 68 88 88

LE KIOSQUE SIDA/TOXICO

du lundi au vendredi de 10h à 19h, et le samedi de 14h à 20h
36 rue Geoffroy L'asnier
75004 PARIS
T : (1) 44 78 00 00

Centre de documentation DIDRO

du lundi au vendredi de 9h à 17h
9 rue Pauly

75014 PARIS
T : (1) 45 42 75 00

Radio Service Sida

sur F.G. 98.2
chaque samedi de 10h à 12h

3615 TOXITEL

(service d'information sur les toxicomanies)



Telephones très utiles

SIDA INFO SERVICE

(24h/24)
Tél : 05 36 66 36

DROGUES INFO SERVICE (24H/24)
Tél : 05 23 13 13

RESO
(de 9h à 20h - consultation médicale gratuite)
05 23 26 00

SAMU (24h/24)
Tél : 15

Centre anti-poison (24h/24)
Tél : 40 37 04 04

SAMU Social Parisien
Tél : 05 306 306

ASUD 53 26 26 53



Permanences et lieux d'échange de seringues

CAMION tél : 07 71 59 45

LUNDI	sortie métro Château-Rouge	15H-19H
MARDI	sous métro aérien Stalingrad	18H-22H
	sortie bd de la Vilette	
MERCREDI	sortie métro Château-Rouge	15H-20H
VENDEDI	sous métro aérien Stalingrad	15H-18H30
	sortie bd de la Vilette	

Les NOCTURNES

LUNDI	Place de la Nation	21H-24H
JEUDI	Place de la Nation	22H-24H

CAMIONNETTE

LUNDI	Bd de Strasbourg	16H-19H
MERCREDI	Bd de Strasbourg	16H-19H
Les NOCTURNES		
LUNDI	Porte de la Chapelle	22H-24H
JEUDI	Porte de la Chapelle	22H-24H

LIEU FIXE tél : 43 14 81 61

62 bis Av Parmentier 75011 Paris métro Parmentier		
MARDI		16H-20H
JEUDI		16H-18H30
VENDEDI		15H-18H

Echangeur de seringues

Face au n°95 rue de Maubeuge (M° Gare du Nord)
Fonctionnement : 24h/24h - 7J/7J - en échange de seringues usagées ou jetons disponibles à Médecins du Monde, la Terrasse, Ego, la Boutique, ASUD



CENTRES DE DÉPISTAGE VIH EN ILE DE FRANCE

(anonymes et gratuits)

● PARIS

75001 - Croix Rouge française
43 rue de Valois 42 97 48 29

75004 - Centre Médico-Social
2 rue du Figuier 42 78 55 53

75006 - Hôpital Cochin
89 rue d'Assas 42 34 19 60

75010 - Hôpital Lariboisière
2 rue Ambroise Paré 49 95 91 12

75013 - Hôpital Pitié Salpêtrière
47-83 bd de l'Hôpital 42 16 10 53

75014 - Centre Médico-Social
3 rue Ridder 45 43 83 78

75014 - Institut Alfred Fournier
25 bd Saint-Jacques 40 78 26 56

75018 - Groupe Hospitalier Bichat -
Claude Bernard
46 rue Henri Huchard 40 25 80 80

75020 - Centre Médico-Social
218 rue de Belleville 47 97 40 49

● 77000 MELUN

Centre Médico-Social
6 rue Bontemps 64 14 25 13

77100 MEAUX

Hôpital de Meaux
6-8 rue Saint-Fiacre 64 35 38 77

77300 FONTAINEBLEAU

Centre Médico - social
43 Bd Joffre 60 71 22 07

77185 LOGNES

23 rue de la Tour d'Auvergne
60 06 26 76

● 78120 RAMBOUILLET

Centre Hospitalier
rue Pierre et Marie Curie 34 83 79 07

78130 LES MUREAUX

Ciprès
Centre commercial des Bougimonts
30 22 09 60

78150 LE CHESNAY

Hôpital André Mignot
177 rue de Versailles 39 63 80 90

● 91000 EVRY

Dispensaire Hygiène Sociale
505 place des Champs Elysées
60 77 73 52

91260 JUVISY

Dispensaire Hygiène Sociale
Allée Jean moulin 69 21 49 22

91100 CORBEIL ESSONNES

Dispensaire d'Hygiène Sociale
1 rue Pierre Sépard 64 96 02 49

91150 ETAMPES

Dispensaire d'Hygiène Sociale
90 rue de la République 64 94 53 99

91260 JUVISY sur ORGE

Dispensaire d'Hygiène Sociale
Place du Maréchal Leclerc 69 21 49 22

91300 MASSY

Dispensaire d'Hygiène Sociale
35 bis rue Marx Dormoy 69 20 88 87

● 92023 NANTERRE

Centre Départemental Prévention
Médico-Sociale
4 Av Benoît Frachon 41 20 29 29

92100 BOULOGNE

Hôpital Ambroise Paré
9 av. Charles de Gaulle 49 09 59 59

92130 ISSY LES MOULINEAUX

Centre Médico - Social
27 bis Av Victor Cresson 46 45 10 64

92140 CLAMART

Hôpital Antoine Bécclère
157 rue de la Porte de Trivaux
45 37 48 40

92160 ANTONY

Centre Départemental Prévention
Médico-Sociale
83 rue Prosper Le Gouté 46 66 03 60

92230 GENNEVILLERS

Dispensaire d'Hygiène Sociale
19 rue Louis Castel 47 93 03 24

92700 COLOMBES

Centre Départemental Prévention
Médico-Sociale
4 boulevard Edgar Quinet 42 42 08 69

92600 ASNIERES

Centre Départemental Prévention
Médico-Sociale
18 rue de Prony 47 93 03 24

● 93000 BOBIGNY

Hôpital Avicenne
125 rue de Stalingrad
48 95 51 72 - 48 30 20 44

93100 MONTREUIL

Centre Hospitalier Intercommunal de
Montreuil
56 Bd de la Boissière 49 20 33 23

93200 SAINT-DENIS

Hôpital de la Fontaine
2 rue du Docteur de la Fontaine
42 35 61 99
Centre de Santé des Moulins
40 rue Auguste Poullain 48 29 46 00

Centre Universitaire PARIS VIII

2 rue de la Liberté 49 40 65 10

93143 BONDY

Hôpital Jean Verdier
Avenue du 14 Juillet 48 02 66 86

93370 MONTFERMEIL

Hôpital de Montfermeil
10 rue du Général Leclerc 41 70 81 91

93430 VILLETANEUSE

Université Paris XIII
Avenue J.B. Clément 49 40 30 80

● 94000 CRETEIL

Centre Hospitalier Intercommunal
40 avenue de Verdun 45 17 55 00

94190 VILLENEUVE SAINT GEORGES

Hôpital de Villeneuve St Georges
40 allée de la Source 43 86 22 35/37

94200 IVRY SUR SEINE

Centre Municipal de Santé
64 avenue Georges Gosnat
46 72 38 38

94400 VITRY SUR SEINE

Centre Médical de Santé
18 avenue Henri Barbusse 46 82 84 32

94500 CHAMPIGNY

Centre Départemental
Prévention Médico - Social
16 rue Joséphine de Beauharnais
47 06 02 32

● 95000 CERGY

Dispensaire de Cergy
3 rue de la Pergola 30 30 22 49

95100 ARGENTEUIL

Hôpital Victor Dupouy
69 rue du Lt Colonel Prud'hom
34 23 25 29

95500 GONESSE

Hôpital de Gonesse
25 rue Pierre de Theilley 34 53 21 78



PUNK AID

59



...
de plus en plus zône,
cette ville!

tu l'as dit!
suivez-nous bien
les enfants!
restez groupés
!!!

oui
maman!

oui
maman!

oui
man!

quoi?

... par
Ouin







ventuel plaidoyer d'un toxicomane.

Si j'avais une requête à formuler, de l'ordre du détail, ce serait celle-ci :

Quitte à vendre des stéribox (ce qui en soit est déjà bien) il faudrait que ceux-ci soient complets ; à savoir en sus des seringues fournies y ajouter du coton hydrophile, de l'acide citrique (remplaçant ainsi le « vieux » citron pas toujours très frais...), une capsule stérile en guise de cuillère, sachant que la « toujours vieille cuillère n'est-elle pas toujours très fraîche » par souci de récupération on laisse volontiers y sécher le dépôt pour un jour, éventuellement s'en servir en cas de pénurie. C'est ici un raclage de fonds de cuillères truffés de bactéries et autres microbes (veuillez excuser ici mon manque de connaissance scientifique et par la même excuser de rentrer dans une sorte de détail technique cru et sordide). Mais je crois le sujet suffisamment grave pour faire fi des usages et bonne manières.

Des esprits réfractaires ou même d'autres, ceux là bien pensants, pourraient alors me rétorquer :

Et puis quoi encore ? « Monsieur » ne voudrait-il pas d'une infirmière pour lui faire son shoot ?

Et bien si justement, cela éviterait bien des accidents et autres infections tous les deux plus dangereux l'un que l'autre.

Et surtout, en guise de conclusion, s'il fallait pour se shooter se rendre dans un quelconque établissement hospitalier, l'adolescent que j'étais alors aurait, certainement, trouvé ça bien amer, moins grisant (car dans ce contexte ça l'est) que d'aller chiner en képa à 20 keus rue Ramponneau ou dans n'importe quels bas fonds qui restent encore à Paris, à 5 h du mat, à la sortie d'une boîte, déjà un peu éméché, avec tout le « parfum d'aventure » que cela implique (à savoir dealers, flics, bref... dangers). Pour moi, en tous cas ce n'eut pas été, mais alors pour le coup, nullement excitant, que de me rendre tel un malade dans un endroit aseptisé en toute sécurité me faire administrer de l'héroïne...

Qu'advierait-il alors, de ma révolte de « jeune con révolutionnaire » que je traduisais de façon flagrante par ce geste : le shoot, le suprême interdit, dangereux de surcroît, quelle « émotion », quelle « bravoure » au sens premier du terme, c'est à dire brave, se mesurer à un si grand danger. Je suis absolument convaincu que j'eusse alors préféré exprimer ma révolte (quasi viscérale quand on a 17 ans !) en détruisant je ne sais

quelle cabine téléphonique publique, arrêt de bus ou autre symbole de cette société tant haïe, encore une fois, quand on est un grand adolescent et que l'on s'ennuie à en mourir (c'est malheureusement le cas de le dire).

Mais la vie d'une cabine téléphonique est peut-être jugée (par ceux qui jugent) plus importante que la mienne.

D'où l'humilité de ma requête du début... (juste un stéribox complet).

Que demander d'autre, la Révolution n'existant plus que dans les rêves d'un monde qui aurait un visage humain et, après mûre réflexion, c'est bien là malheureusement qu'est sa place...

Hervé



alut les potaux,
Il y a une semaine, j'ai reçu d'un pote 3 revues ASUD Metz, ma zone. Je les ai lu et j'ai horreur des quinboux

mais celui-ci même en piquant du zen, j'y arrivais. La preuve, j'ai oublié mon arrivée à la gare de l'est et suis sorti du



train avec ma gueule enfarinée. Boum ! je suis tombé sur les douanes, ça m'a fait tout drôle.

Je vous avais fait une lettre de quelques pages mais je l'envoie pas, je causais de ma vie et de ce système qui ne pense qu'à casser l'homme. Ils n'ont jamais réussi. Je suis un verni, mon prix est assez élevé tout de même 10 ou 11 ans de tôle fait ... Là, j'ai cassé un dealer et il m'ont sauté avec le fruit de mon casse, 75 g.

Je m'appelle Marco, je suis séro depuis 84 environ. Ma meuf s'est envolée début 93, j'étais en tôle. Elle s'est envolé à Dam. Merde, en dope, parfois tu décroches, tu morflés. J'ai eu un bon coup de blues en mai et j'ai fini à l'hosto. Là, bilan, T4 : 60, hépatite C et patati et patata. Je me suis tiré à Dam in the street : dope, coke ; puis, je suis remonté sur Poitiers où j'ai élu domicile chez mon frère pour les faffes et pour dossier programme de substitution, attendre septembre.

J'étais pas accro comme une bête, je suis pas un intello, ma vie est la mienne, merde. J'ai toujours vécu au feeling, je suis un battant. Je connais pas encore mon juge. Je vais écrire à Asud Metz aussi. Là, vous recevez ma lettre rapides, pouvez-vous me refiler l'adresse d'un bon petit avocat. Je suis comme vous, et en tôle, il faut que je me batte. Etre séro ici, c'est pas évident. Je suis un être humain ! Un toubib m'a mis incompatible à la garde à vue et un autre m'a renvoyé en garde à vue.

Bon j'attend des news pour plus ample causette. Et les gars, Asud est la revue qui me donne envie de me battre avec le coeur.

Ciao!

Marco



onsieur,
Dans ma première lettre, je n'ai pas pu développer la sensation de bonheur que j'ai eue en prenant connaissance de votre existence.

Aujourd'hui, je trouve un grand réconfort à savoir que les toxicomanes et les anciens toxicomanes comme moi sont capables de s'exprimer de façon correcte. Durant au moins 14 ans, le gouvernement a fait croire que nous étions les coupables de tous les maux de la société. La grande répression dont nous avons souffert durant le gouvernement socialiste nous a pratiquement réduit au silence. Chacun de nous avait peur pour sa liberté et nous pouvons mesurer aujourd'hui les dégâts occasionnés par cette répression.

Comme Maurice SACHA a écrit : « il faut en passer par là pour pouvoir en juger ». Chose dont je ne veux pas me priver étant moi-même passé par là. J'ai tout connu prison, mépris, abandon, misère, etc l'enfer !

Aujourd'hui j'essaie de me mettre debout étant donné que j'ai vécu presque à genoux. Les séquelles physiques, mais tant bien que mal nous sommes en train de marcher debout.

Je le répète à nouveau, je suis heureux de vous avoir trouvé. C'est comme si j'avais trouvé un frère dont je ne connaissais pas l'existence. J'espère que dans l'avenir nous resterons en relation.

Si quelqu'un peut protéger nos frères, nos enfants, c'est bien nous par notre expérience qui pouvons atténuer l'attirance de la jeunesse pour les interdits et notamment la drogue. Nos conseils seront, j'en suis sûr, écoutés dans l'avenir.





Nous sommes des idéalistes sans idéal, mais peut-être que nous avons trouvé là, l'idéal qui nous a manqué. Au moins avons-nous trouvé là une motivation pour continuer à vivre et pour vivre, il faut se battre. Sommes-nous assez mûrs pour combattre ? Je le crois.

Je crois même que c'est à l'approche du deuxième millénaire que nous pouvons être de dignes combattants, mais c'est avec la morale et avec le coeur que nous devons combattre. Victimes de nous-mêmes, victimes de la tentation et de notre jeunesse, victimes tout court ! La société ne nous pas protégés, mais a su nous faire payer nos fautes avec les siennes. C'est la société qui a été la plus coupable à mon sens. Il est facile d'accuser les autres de tous les maux de la société.

Nous les toxicomanes avons souffert d'une discrimination absolue. La société nous a mis dans l'oubli et nous a séparé d'elle comme une mère indigne. Sommes-nous aujourd'hui des orphelins ou des enfants abandonnés ? Cela tient certainement au deux.

Pour beaucoup de gens nous sommes encore des trouble-fête et personnellement, j'espère que nous le serons de plus en plus. Parce que c'est une quête de justice et de vérité que nous poursuivons aujourd'hui. C'est aussi parce que nous refusons d'avoir perdu nos amis, nos enfants, nos compagnes, dans un silence et un oubli total que maintenant nous posons des questions et demandons des réponses.

Espérons que les hommes qui nous gouvernent aujourd'hui n'aurons pas notre lâcheté d'hier.

Antonio Viera Branco



Monsieur,

Toxicomane depuis 5 ans et bientôt âgé de 26 ans, je suis en phase de décrochage, enfin je suis en train de diminuer mes doses. En effet de 4 à 5 grammes par jour, je n'en prends plus que une à deux fois, voire trois fois par semaine. Mais ceci n'est pas le propos de cette lettre. Je vous écris pour envoyer un poème de ma composition que j'ai écrit un jour d'insomnie à cause du manque.

J'espère sincèrement que vous allez le publier, sinon tant pis. Dans l'affirmative, je ne le saurai pas car je ne suis pas abonné à votre journal mais ce n'est pas grave car si je vous l'envoie c'est pour en faire profiter tout le monde. Je vous remercie d'avance et vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Morphée Mon Amour !

Des champs de pensées
Se dressent devant mes insomnies ;
Les ai-je vraiment méritées ?
Si oui et bien tant pis.
Toujours la même obsession
Et Morphée ne veut pas de mon intrusion
Dans ses bras ou alentours.
Et je vois défiler les heures tout à tour.
Des images plein la tête.
Et mes nerfs s'enveniment,
Mon sommeil n'est pas à la fête
Et demain j'aurai bonne mine.
Tiens un fantôme vient d'entrer
Avec lui je vais pouvoir discuter.

Cyril



es semblables, bonjour,

Mon dernier courrier à ASUD, voilà plus d'un an ! Vous avez publié ma bafouille sur la façon de mourir à l'hôpital P. B.

Depuis, je n'avais vraiment plus le choix. Maryelle est morte et moi seul avec notre fils. 17 ans. Je suis très seul et cette fatigue... bon passons. Je décide de prendre de la Métha. Après tout, j'avais tout essayé pour obtenir ce «privilege». Direction un Centre parisien de méthadone. 6 mois difficiles. Impossible d'arrêter la dope. Petit à petit, 100 mg de métha et petit à petit, impossible de sentir la dope. Donc voilà, 100 mg de moscontin + 90 mg de métha. Voici mon menu journalier. Et cela, depuis plus d'un an. Enfin quelques embrouilles pour refuser les analyses d'urine qui sont une honte. Enfin, plus d'analyses. Mais cela ne plaît pas à tout le monde. Mme W., Directrice, décide sans même me prévenir d'arrêter le don de méthadone et voilà, rien du jour au lendemain !

Je pense qu'elle est vraiment irresponsable. On n'a pas le droit de jouer avec ce genre de produits. Je pensais bêtement que la médecine ne jouerait pas à ce jeu là. Cette histoire est très grave. Et je vous pose une question: Y-a-t-il, a-t-on enfin des droits ? Je ne suis pas très bon pour écrire mais je suis K.O. Jamais un dealer ne m'a fait ce genre de plaisanterie.

Voilà, Maryelle est morte en 93. Moi, c'est peut-être pour... enfin. Mais il y a Julien, notre fils, lui, n'a rien demandé et pourtant il vit, il aimait sa maman et il m'aime et compte sur moi.

La métha, oui mais attention au dérapage. Si cette dame joue avec ce pro-

duit, elle joue avec des être humains. Et nous sommes bien loin de la médecine. Je suis très malheureux. Ces gens là me font peur. Et ils ont le pouvoir total. Oui, au fait, pourquoi cette décision ? Tout simplement pour une sombre histoire de café. Tout simplement, Madame ne voulait pas qu'on fréquente le même café qu'elle. Pas mal, non !! A quoi ça tient tout ça. Elle oublie que c'est ma vie, mes souffrances. Attention à ce genre d'affaires car il n'y a pas de limites. Si elle en vit, nous on en meurt.

X, le 1/11/95



her ASUD,

J'aimerais bien te lire, pas après 3 mois ta tissor (style Laënnec «Monté Cristo» ou Corbillon «St Denis»), comment faire pour le recevoir chez moi, tranquille -pépère ?

J'ai vu un mec de «Potes à Potes» qui veut m'interviewer, mais moi je suis pas un monstre de foire (et toutes les manières, les vices, etc...).

Je suis tombé par hasard sur Dans Cités d'Olivetstein, je l'ai pas commencé. Je finis ASUD, que je viens d'avoir, le n° 9 alors que j'en ai que 3 à la maison. Pourrais-tu arranger mon problème ? (à AIDES Paris, carrément il n'ont que 2 n°).

J'ai arrêté la came depuis décembre mais pas la coke. Ils me donnent du Moscontin®, 400 mg/j, mais ça me suffit pas, en septembre, ils vont me filer la métha.

Ca fait douze piges que je suis séro+, hép B et C. Mon connard de généraliste m'a dit que j'avais une cirrhose mais pour dans 5 ou 10 piges, alors je continue un peu de tiser la rebie. J'ai 800 T4 (encore), 400 et 350 transaminases et 600 gamma GT. C'est grave docteur ASUD ?

Répond moi, s'il te plaît, vite !

Je n'ai plus d'amis (ils sont morts), je n'ai plus de famille (elle flippe de moi). Que faire (une bastos dans la tête) ?

Continuez, je vous aime.

Patrick

P.S. Quand j'aurais un bifton de 50 balles, je le glisserai dans l'enveloppe.





alut
à tous,

C'est avec une
grande sur-
prise que j'ai vu

dans ma fausse boîte à lettres votre courrier, et sincèrement j'en suis vraiment content, car depuis le 22 juillet 1995, seul P. B (un psy) m'a adresser un courrier. Tout d'abord, j'espère que tout va bien pour vous tous. Alors comment tourne Asud en cet fin de mois d'août. Sinon pour moi, ce n'est pas encore la fin de la décroche, cela va faire un mois que ça dure, Sans Rien, imaginez, du fait que j'en suis descendu à 133T4, je suis dégoûté. Je suis condamné à 6 mois, si tout se passe bien le 12 décembre 95, je serais dehors, mais ce n'est pas sûr, car j'ai encore des merdes qui traînent. Je vous remercie pour le mandat, car sincèrement, je suis dans le caca. Ici, ils ont perdu mon livret et je ne sais pas comment fonctionne ma COTOREP. Au sujet du mandat, je pense qu'il va vous être retourné car ma lettre de numéro d'érou c'est ... et il faut écrire tout comme il faut! Je n'ai vraiment rien en cellule et j'ai les glandes donc je pense que vous comprendrez et je ne vous mens pas. M. devrait me ramener mes vêtements et je n'ai aucune news de sa part, si vous pouviez lui en toucher deux mots, ils ont tout à l'hôtel et au foyer...

Sincèrement je n'ai jamais vécu une décroche comme celle-ci, un enfer total, je ne le souhaite à personne. L... sachant que j'étais incarcéré aurait pu me faire la métha en dégressif, je lui en veut (chut surtout). Ici, je crève la dalle, c'est trop dur, pas de sapes de rechange, pas de tunes, c'est hard. Pourriez-vous m'envoyer les n° 7 et 8 de Asud journal et le n° du

N'hésitez plus!

**Envoyez nous vos remarques,
témoignages, poèmes, dessins...**

Asud aime Saïdem (saïdem parce-que saïd est l'annagramme de sida).

On aime Saïdem non parce qu'il est toxico, séropo ou encore keupon. Non, on aime Saïdem le poète (et parfois casse-burnes, comme tous les écorchés de la vie), qui a décro de l'héro grâce à l'écriture, le shit et la Kro (sic). Malgré un talent certain, Saïdem cherche toujours un éditeur. Contact : Saïd Haddar tél : (16) 98 49 23 61.

Extraits de son oeuvre, deux poèmes que voici.

COMME TU

Comme un tapis rouge
qui se pose à mes pieds
pour me mener
à la fin de ma vie,
mon sang contaminé,
ma sève infectée
a éclaté au grand jour
et a sali
les draps de nos nuits.
tu n'as pas compris
que mon voyage est terminé.
Je n'aurai qu'un passé,
plus de futur,
plus de présent,
je ne serai plus aimé.
Quelque chose de sûr,
quelque rose dans le temps,
que j'ai passé à nous déchirer.

CHEF! J'AI TROUVÉ ÇA....!



RAIL
Cette page blanche,
décor de planche,
histoire de fête,
un soir où je prenais
la poudre d'escampette :
une poudre blanche
comme cette page,
un rail, une ligne,
dans la main une paille,
un détail qui a son importance.
D'une belle amertume,
je la regardais partir,
cette pouffiasse, cette vicieuse,
et en un rien,
elle avait tout détruit.
Et moi, pour ne rien oublier,
je suis repassé un matin
par le même chemin
qu'il m'a mené Corentin Cariou,
Îlot Chalon, rue de l'Ouest,
rue Ticquetonne,
quai des Orfèvres...



"Houllouse Vagues", de Yahia Oudasti

journal d'Amsterdam. Pourriez-vous me faire une photocopie et me donner des news car je j'ai ni poste, ni télé, l'angoisse...

Devinez combien je pèse, vous allez flippez : 54 kg, la folie ... La métha, il y en a ici, mais archi discret, mais des gens en prennent, j'ai eu droit à 2 viscéralgine®, 2 Atrium®, 2 Noctran® pendant 8 jours. Imaginez : je bois un litre d'eau, c'est la même. Après une année de liberté, rebelotte, maintenant complètement lucide, la métha a été un échec total, et j'en suis dégouté. Bon, je pense à vous très fort, et ne vous oublie pas. J'espère, que cela sera réciproque, et en attendant de vos nouvelles avec impatience, je vous embrasse tous.

Karim

**23 rue
de Chateau Landon
75010 Paris**



DERNIERES NOUVELLES DU FRONT

ALERTE AUX BENZO A BEAUBOURG!

Dans le centre de Paris, aux alentours du centre culturel Georges POMPIDOU, la situation d'une population de jeunes usagers de drogues, très précarisés, illustre parfaitement les effets pervers de 20 années d'aberrations en matière de politique des drogues.

TEMGESIC®, MOSCONTIN®, ROHYPNOL®, ORTENAL®... et la fameuse bière 8,6°! Voilà les principaux produits consommés. Très peu d'héroïne, mais surtout des cachetons. Quasiment tous les mecs et les nanas qui passent leurs journées sur le parvis sont accros. La posologie usuelle se situe fréquemment autour de 30, 40 TEMGESIC® et parfois autant de ROHYPNOL® 2mg PAR JOUR, agrémenté d'un peu d'ORTENAL® ou de l'ARTANE®. Les connaisseurs où les toubibs apprécieront.

La plupart de ces usagers n'ont pas de logement. Certains sont squatters mais nombreux sont ceux qui dorment dehors, c'est-à-dire dans des cages d'escalier, parkings, etc... et presque tous shootent. Comme ils n'ont pas d'endroit où aller, ils passent leurs journées sur le parvis de Beaubourg et font leurs shoots dans les sanisettes, les toilettes du centre culturel ou dans la rue. Ne parlons pas des abcès, phlébites et autres affections qui sont leur lot quotidien à cause de leurs conditions de vie.. La manche est leur principal moyen de subsistance, tout l'argent passe dans les médocs. Heureusement que les intervenants du groupe AUDVIH de AIDES sont sur le ter-

rain pour faire de l'échange et de la récupération de seringues ainsi que de l'orientation thérapeutique car le nombre de gens contaminés par le VIH et les hépatites est inquiétant. Les flics, pour une fois, n'ont pas une attitude systématiquement répressive. Certains sont même ouverts au dialogue. De toute façon, comme ce sont essentiellement des médocs qui sont consommés, ils ne peuvent pas grand chose.

Que peut-on faire alors?

ASUD a bien quelques suggestions:

D'abord que certains médecins, de bonne volonté mais un peu irresponsables qui prescrivent du ROHYPNOL® et autres gâteries à tire larigot, modèrent un peu leur ardeur et fassent des formations pour apprendre à faire une véritable substitution, car il y a trop de médocs sur le marché noir. A ce sujet, ASUD peut les conseiller.

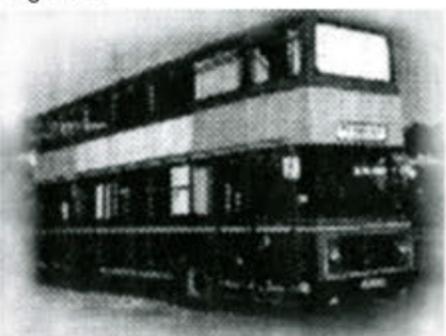
Pour une bonne partie de cette population il faudrait un programme de méthadone bas seuil.

ASUD sait aussi ce qu'il ne faut pas faire: Par exemple, nettoyer la place à grands renforts de CRS, comme à STALINGRAD, car cela éparpillerait les tox dans les ruelles du quartier où il serait beaucoup plus difficile pour les intervenants spécialisés de les rencontrer.

A Francfort, comme en Suisse, en Australie, etc... les autorités ont remédié à ce genre de situation en ouvrant des locaux avec accès aux soins, substitution pour ceux qui veulent et shooting room pour les autres. De toute façon, pour l'instant, la plupart d'entre eux ne veulent pas arrêter de shooter. Alors, en attendant ne vaudrait-il pas mieux leur permettre l'accès

à des produits propres, prévus pour être injectés dans des conditions sanitaires acceptables. Tout le monde y gagnerait. Les UD ne shooteraient plus n'importe où, et seraient en contact quotidien avec un système de soins. Après quelques années de ce mode de vie, la plupart des usagers seraient dans un état sanitaire déplorable et irréversible, donc à la charge de la société. Ne vaut-il pas mieux intervenir avant et leur permettre de prendre leurs produits dans de bonnes conditions? **CE QUI NE SIGNIFIE PAS BAISSER LES BRAS NI ENCOURAGER L'USAGE DES DROGUES MAIS LIMITER LA CASSE, SAUVER DES VIES.**

Alors Messieurs les décideurs! Politique de l'autruche ou réponse pragmatique et courageuse?



L'association AIDES dont le groupe le AUDVIH (Aide aux Usagers de Drogues confrontés au VIH) est présent sur le quartier depuis plus de 6 mois, à inauguré le B.R.A.S., (Bus de Remédiation et d'Aide à la Survie) le 1er décembre 95 de 12h à 16h, place Edmond Michelet à côté du centre Beaubourg).

Jimmy

MAIS QUE SE PASSE T'IL A ASUD MONTPELLIER ?

ASUD Montpellier, après avoir ouvert - et fermé - la première «salle d'injection propre», devient la première association française mise en examen pour « facilitation à usage de stupéfiants ». Mais pourquoi tant de haine?

En juillet dernier une jeune fille est tombée 3 semaines dans le coma, victime d'une embolie - et non d'une OD - consécutive à une injection de moscontin faite dans la fameuse «salle d'injection propre». L'occasion était trop belle pour que nos ennemis ne s'en emparent immédiatement.

Alors nous tenons à préciser que cet accident, si regrettable soit-il, est le seul survenu en 2 ans de fonctionnement. **Mais depuis la fermeture de cette salle, 4 usagers montpellierains sont décédés suite à des injections médicamenteuses !** Car, dès le 15 juillet nous avons fermé la «salle de shoot». L'association Asud Montpellier, confronté à une grave crise interne, n'avait plus les moyens matériels et humains d'assurer correctement sa mission de réduction des risques. D'autre part, le fait qu'une personne subisse un malaise après s'être shootée, n'a malheureusement rien d'exceptionnel, l'usage de drogues par voie intraveineuse est une pratique dangereuse. Notre objectif est d'informer sur ces risques et de donner aux usagers les moyens de les limiter au mieux, jamais nous n'avons prétendu les annuler.

Il est extrêmement facile d'accabler une petite association qui, malgré de faibles moyens, a assuré un travail de terrain exemplaire à Montpellier. Nous tenons quand même à préciser que le regrettable accident dont a été victime cette jeune fille n'aurait jamais eu lieu si la mairie de Montpellier et la DGS (Direction Générale de la Santé) avaient tenu leurs engagements: en politique avisé, Mr Frêche, maire de Montpellier, a commencé par soutenir l'action d'ASUD et promis une subvention destinée à assurer des vacations médicales dans la «salle de shoot». Après de sombres marchandages avec les pouvoirs publics (partie visible de ces tractations: un centre méthadone), Mr Frêche a soudainement renié ses engagements. La DGS avait, quant à elle, donné son accord pour mettre en place, dans la salle d'injection propre, un programme expérimental de Temgesic® injectable sous contrôle médical. Mais comme Mr Frêche, la DGS a tout annulé.

Nous l'affirmons encore, il faut des salles d'injection propre, il faut des produits de substitution injectables. Et si vous désirez nous poursuivre pour facilitation à usage de stupéfiants, alors inculpez aussi Médecins Du Monde, Marmottan, Aides et tous les pharmaciens qui vendent des seringues aux usagers de drogues...

ASUD

Pour réagir, écrivez nous!

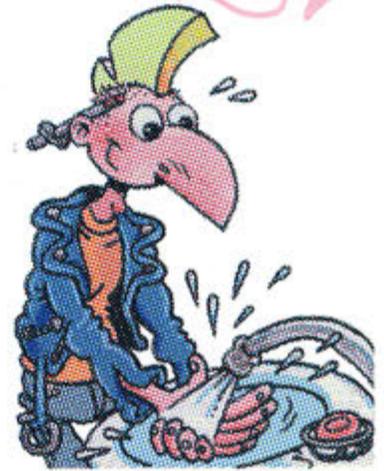


Petit Manuel du shoot à risque réduit

1



Bande de veinards, voilà en exclusivité quelques extraits de notre "Petit Manuel du shoot à risque réduit". Ce petit, mais essentiel guide est conçu et réalisé par ASUD avec le soutien du Ministère de la Santé. Il est disponible à ASUD ou au CFES : 46 45 45 00



Quand tu te fixes, trouve un endroit calme et prends ton temps, dans la mesure du possible, lave-toi les mains.

Comment désinfecter son «matos»

Un fix = une pompe neuve. Mais... **EN CAS D'URGENCE ABSOLUE**, si vous n'avez pas de seringues neuves, vous devez désinfecter votre seringue usagée. Attention ! seule l'utilisation de matos propre vous protégera à 100% du sida et des hépatites.

1 EAU, LAYER ABONDAMMENT

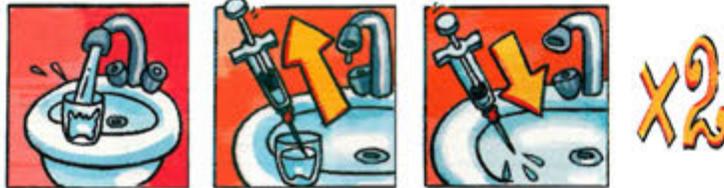
2 JAVEL



Remplis ta seringue d'eau de javel, laisse agir au moins 30 secondes puis vide - la. Répète l'opération au moins deux fois.

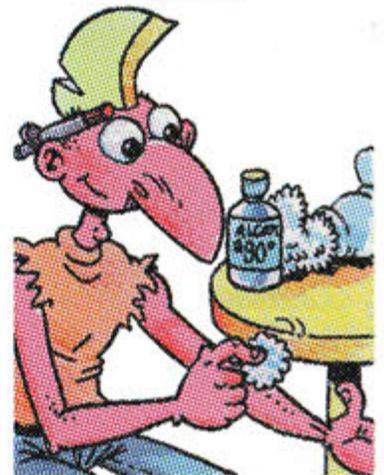
- tu peux réaliser la même opération avec de l'alcool à au moins 70°

3 EAU



Après, n'oublie jamais de bien rincer ta seringue avec de l'eau deux fois de suite.

2



Désinfecte la veine où tu as choisi de faire ton fix. Le mieux est d'utiliser un tampon alcoolisé.

Le point d'injection

6 CONSEILS MALINS

- Utilisez systématiquement une seringue neuve.
- Changez régulièrement de point d'injection, alternez bras droit, bras gauche, main droite, main gauche, etc...
- Faites votre injection dans le sens de la circulation du sang l'aiguille doit être en direction du coeur, ça évite des hématomes et ménage les valves des veines.
- Désserrez toujours le garrot avant d'injecter la dope.
- Comme en boxe, ne «tapes» jamais sous la ceinture, sous peine de sanction douloureuse. Ne touchez jamais aux artères.
- Pour maintenir vos veines en pas trop mauvais état, vous pouvez utiliser des pommades ou gels comme le réparil ou le madé cassol. Dix minutes après le shoot, massez doucement votre veine avec une de ces crèmes.

Le sommet des bras est bon pour les injections intra-musculaires

Les veines des bras sont OK. Pour éviter de les détruire, changez régulièrement de point d'injection

L'estomac: uniquement pour injection sous-cutanée

Hyper-dangereux : le sexe il a une grosse veine et une grosse artère. Si vous loupez votre fix, vous risquez de devenir eunuque !

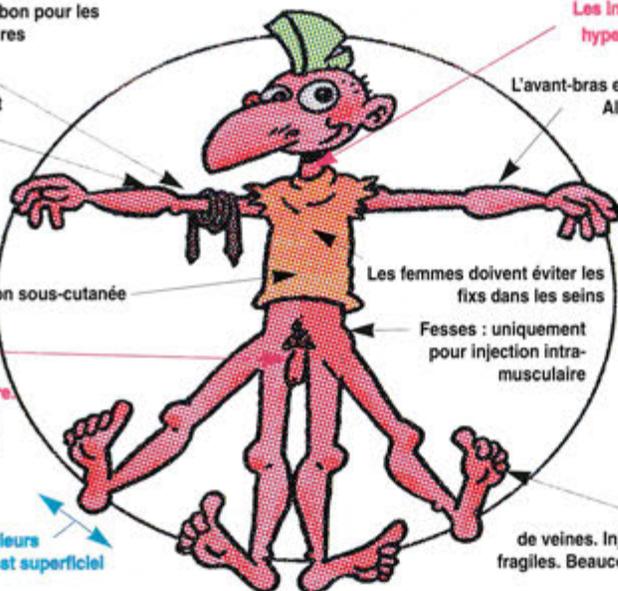
Évitez les membres inférieurs car le réseau veineux y est superficiel (risque de phlébite)

Les injections dans le cou sont hyperdangereuses ! A éviter !

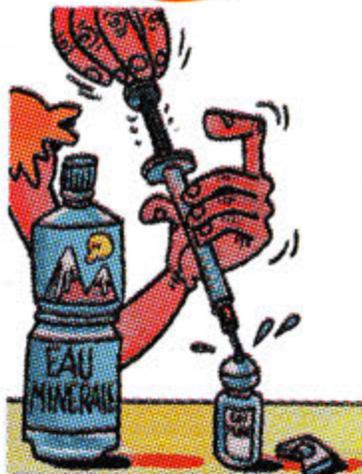
L'avant-bras est OK: le top des veines. Alternez le point d'injection

Les veines des doigts et des mains sont envisageables. Utiliser une aiguille très fine. Retirez vos bagues.

Les pieds : beaucoup de veines. Injecter doucement car très fragiles. Beaucoup de petites veines : injection très douloureuse



3



N'utilise jamais l'eau des WC, c'est sale et dangereux. Le mieux est d'utiliser le flacon d'eau stérile disponible dans les kits ou de l'eau minérale (non gazeuse !). Si tu utilises l'eau du robinet, fais la bouillir.

4



Pour dissoudre ta dope, évite citron et vinaigre. Même frais, un citron est plein de bactéries ! Mieux vaut utiliser de l'acide citrique ou ascorbique (vendu en pharmacie). - quelques grains suffisent pour 1 shoot. (ou utilisez un nouveau citron à chaque shoot).

5



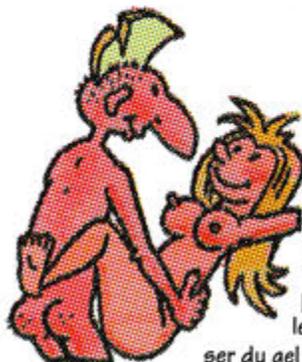
Essaie de changer de veine à chaque fix. Ne te pique jamais dans le cou ou dans les artères. En cas d'abcès, fais-toi soigner immédiatement (voir adresses utiles).

Amour, sortez couvert !

Risque faible

les rapports bouche-sexe masculin : pour éliminer le risque, utiliser un préservatif, on limite le risque en évitant la présence de sperme et de sécrétions sexuelles dans la bouche.

Bouche-sexe féminin : Le risque est limité, sauf pendant les règles. Pour l'éliminer on utilise un carré de latex (un préservatif découpé fait l'affaire), ou un film cellophane.



Risque fort

La pénétration vaginale ou anale. La seule protection efficace, c'est le préservatif bien utilisé (si le gel est nécessaire, utiliser du gel à base d'eau).



Risque nul

Embrasser, caresser, masturber, se frotter.



L'overdose

Chaque année, plusieurs centaines d'utilisateurs de drogues meurent d'overdose. Pour ne pas ajouter ton nom à cette liste noire, suit nos conseils :

- évite de t'injecter des opiacés après avoir consommé des médicaments (rohypnol, valium etc...),

- évite d'être seul(e) quand tu fixes,

- quand tu essaies une nouvelle dope ou que tu changes de dealer, testes ta came en te la fixant en deux temps.



Que faire si ton copain fait une O.D. ?

NE PAS PANIQUER
Essaie en stimulant la personne de l'empêcher de sombrer dans le coma: parle-lui, secoue-le, pince-le, fais le marcher etc...

- Si la personne est déjà inconsciente, place son corps dans la position indiquée



et appelle immédiatement le SAMU
compose le 15,
l'appel est gratuit
et la police ne sera pas informée.
Pratique le bouche à bouche
si tu sais le faire.



6



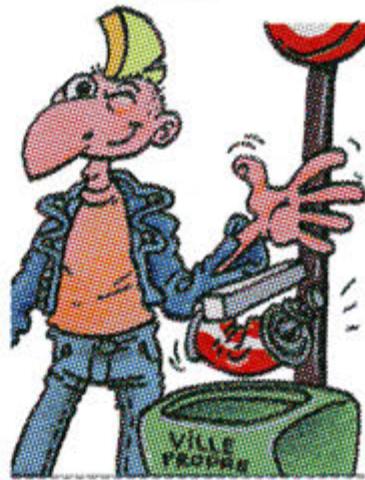
Ne prête jamais ta pompe. Ne prends jamais celle d'un autre. Au pire, utilise ton ancienne seringue (seulement la tienne). Tu peux la désinfecter à l'eau de Javel (12°), ou à l'alcool (90°)

7



Utilise un nouveau filtre pour chaque nouveau shoot. Evite de conserver tes vieux cotons, ils contiennent plein de microbes ! Ne partage pas ton filtre, ta cuillère et ton eau.

8



Ne jette pas tes vieilles shooteuses n'importe où. Quelqu'un risquerait de se blesser avec. Dans la rue, le mieux est de mettre ta pompe dans une boîte de coca (ou autre...) et de l'écraser.

Le test HIV

Savoir pour mieux se protéger.

Il est important de connaître son statut sérologique et celui de son ou de sa partenaire. N'oubliez pas que ce test ne sera totalement fiable que s'il est effectué 3 mois après un éventuel contact contaminant.

- vous pouvez faire un test anonyme et gratuit dans les centres de dépistages (tél à SIS pour avoir la liste).

- le test est simple, il s'agit d'une prise de sang réalisée par un personnel médical compétent.

- le résultat du test vous sera donné par un médecin 10 jours après cette prise de sang.

Le test est négatif, vous serez soulagé,

mais continuez à vous protéger !
Le test est positif et confirmé vous pourrez mieux préserver votre santé grâce à un suivi médical sérieux.

Pour plus d'informations
Sida
Info Service
05 36 66 36



Les seringues sont en vente libre!

Depuis le 13 mai 1987 les seringues sont en vente libre sans ordonnance dans les pharmacies. Certaines d'entre-elles vendent le «Stéribox».

Ce kit vendu au prix de 5 F contient : 2 insulines 1cc, un préservatif, 2 tampons alcoolisés, une dose d'eau stérile, une notice.

Dans la plupart des grandes villes française des programmes d'échange de seringues délivrent gratuitement du matériel d'injection stériles avec des conseils de prévention : des seringues, des tampons, de l'eau stérile.

Le KIT ou le KAP (cylindrique). Des distributeurs automatiques de KAP ou de Stéribox sont désormais implanté dans plusieurs villes.



Document réalisé par

ASUD

avec le soutien du

Ministère de la Santé





Une bien triste nouvelle a jeté un sacré froid l'autre soir à ASUD. Nous venions d'apprendre que Georges Antoine SINTES était mort, emporté par cette putain de maladie. Georges-Antoine, membre fondateur d'ASUD, ancien secrétaire général adjoint, militant de la première heure.

Oscar Wilde de la réduction des risques, redoutable bretteur, tu maniais les mots qui mouchaient, frappaient juste. Redoutable dandy, nous ne verront plus ta dégaine, toujours bien mise et recherchée. Dernier pied de nez, tu nous a quitté le 1er décembre 95, journée internationale de lutte contre le SIDA. Très vite, sans plainte et sans bruit.

Il paraît que t'étais mis à la peinture et que tu tenais à ce qu'une partie de tes écrits soient légués à ASUD. Sois assuré que nous en ferons bon usage.

Des Pharmaciens au parfum

Quand les pharmaciens prennent leurs responsabilités ça donne des associations comme "Croix Verte et ruban Rouge" et "Pharm-aids".

Ces deux associations s'impliquent dans la lutte contre le sida et les hépatites. A l'occasion du 1er décembre, Croix Verte et Ruban Rouge" distribueront gratuitement, pendant une semaine, des milliers de seringues et de capotes.

Des seringues 1cc Beckton et Dickinson (les meilleures!), sous emballage individuel sont également disponibles dans toutes les bonnes pharmacies, au prix exceptionnel de deux francs.!

A Paris, le centre Beaubourg prend également ses responsabilités en installant deux récupérateurs de seringues dans ses wc.

• Il semble que les nouvelles seringues de marque Euromédis, qui équipent les Stéribox soient de mauvaise qualité. Contactez - nous pour nous donner des précisions.



**Prévention
du sida et des hépatites**

RETROUVEZ ASUD SUR MINITEL...

Rechercher, consulter rapidement (24H/24)
des milliers d'adresses d'associations,
des centaines de sommaires de journaux, des dizaines
d'événements (débat...), etc.

Mis à jour régulièrement.

Même tarif que 36 15 (0,98F / mn).

**3616
ASSOS**



mot clé : ASUD

Vous trouverez la présentation du dernier numéro,
les sommaires des numéros parus,
la présentation d'ASUD, les tarifs et modes d'abonnement.

SURPRISE : DANS LE N°11... ASUD DECROCHE !!

Tout, tout... vous saurez absolument tout sur le sevrage dans notre prochain numéro : ibogaïne, massages, acupuncture, sevrage "bloc", sevrage "turbo", tisanes, apomorphine, électricité, Amour & sexe, psychiatrie & cachetons, méthadone, etc...

Pour nous soutenir... abonnez-vous !!!

Abonnement 1 an, soit 4 numéros.

Usagers, ex-usagers, «fouchés»50 F

Particuliers.....100 F

Professionnels, associations200 F

Abonnement de soutien à partir de ..500 F

Par chèque
ou mandat

ASUD 10 - 95



**ASUD
JOURNAL**

Nom Prénom

Adresse

Code postal

23 rue de
Château - Landon
75010 Paris

Tél : 53 26 26 53

Fax : 53 26 26 56

ASSOCIATION FONDÉE EN 1981

Voici 3 très bonnes raisons de ne pas réutiliser votre seringue.

LE KIT® existe en 2 présentations différentes

Distribué gratuitement dans les programmes d'échange de seringues par les associations menant des actions de prévention du sida et des risques infectieux chez les usagers de drogues.
 2 seringues stériles - 1 préservatif - 2 doses d'eau stérile
 2 tampons alcoolisés - 1 notice.



STERIBOX®

Vendu uniquement en pharmacie au prix maximum de 5 francs.
 2 seringues stériles - 1 préservatif
 2 doses d'eau stérile
 2 tampons alcoolisés - 1 notice.
 Inventé par Apothicom



LE K.A.P.®

Distribué gratuitement dans les programmes d'échange de seringues par les associations menant des actions de prévention du sida et des risques infectieux chez les usagers de drogues.
 2 seringues stériles - 1 préservatif
 1 dose d'eau stérile
 2 tampons alcoolisés - 1 notice.
 Inventé par Médecins du Monde.



Deux services d'écoute et de renseignement, confidentiels et gratuits, sont accessibles 24h/24h :
Drogues Info Service au 05 23 13 13
et Sida Info Service au 05 36 66 36.

SIDA. UNE PRIORITÉ DE SANTÉ PUBLIQUE.



l'Assurance Maladie
sécurité sociale



MINISTÈRE
DE LA SANTÉ PUBLIQUE
ET DE L'ASSURANCE MALADIE



Vous utilisez toujours une seringue neuve pour un shoot. Vous voilà donc à moitié protégé.

Les dommages provoqués par les drogues sont encore plus graves depuis l'apparition du sida. En utilisant une seringue neuve à

chaque injection ou en ne la partageant pas, vous vous protégez de la transmission du virus du sida (VIH) par voie sanguine. Parce que le VIH se transmet

aussi par voie sexuelle, il est nécessaire que vous vous protégez en utilisant un préservatif à

chaque rapport. Préservatif et seringue neufs : deux

moyens indissociables pour vous protéger du VIH, des maladies sexuellement transmissibles

(MST) et des hépatites. Pour en parler,

Drogues Info Service au 05.23.13.13.

et Sida Info Service au 05.36.66.36.



Protégez-vous du sida.



l'Assurance Maladie
sécurité sociale



MINISTÈRE
DE LA SANTÉ PUBLIQUE
ET DE L'ASSURANCE MALADIE